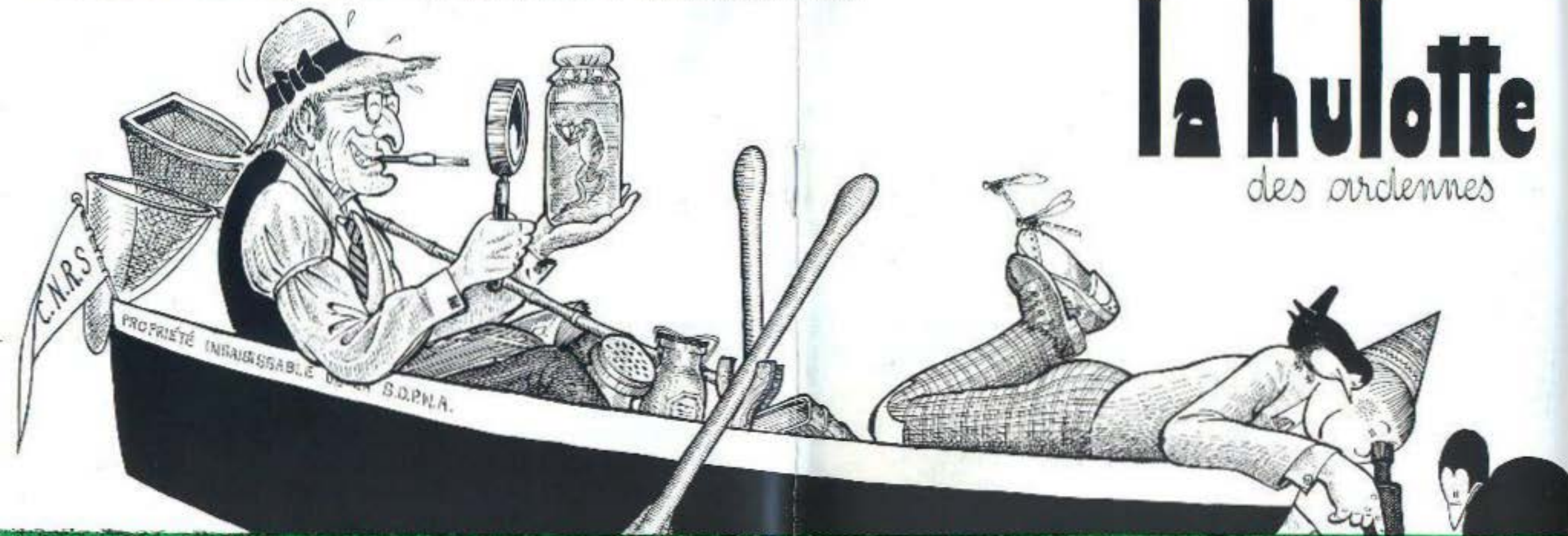


édité par la Société Départementale de Protection de la Nature des Ardennes

la hulotte

des ardennes

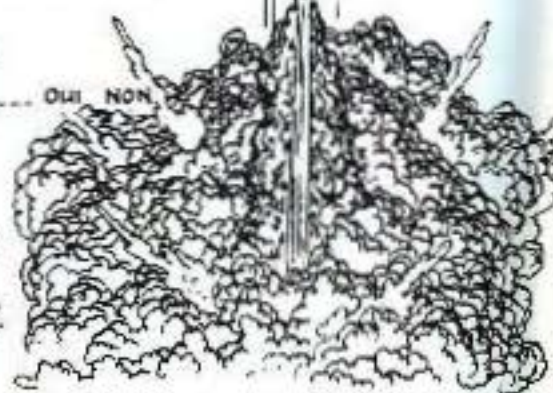


SPECIAL-MARE

n° 21

Ceci est un jeu concours amusant - doté de nombreux prix. Il s'agit de répondre : « oui » ou « non ». Vous êtes prêts ? On commence.

1. Le Gerris est un insecte dont le sport favori est le ski nautique. OUI NON
2. La NOTONECTE s'est rendue célèbre en faisant de la barque à l'envers sous la surface de l'eau. OUI NON
3. Une certaine araignée, nommée ARGYRONETE, plonge au fond de la mare dans un sous-marin de sa fabrication entièrement construit en toile d'araignée. OUI NON
4. C'est la larve de Libellule - et non pas un savant allemand - qui a inventé le principe du moteur à réaction. OUI NON
5. Il existe au fond de l'étang une brindille d'herbe carnivore qui s'en prend méchamment aux petits insectes. OUI NON
6. Le DYTIQUE borde, alias le "Tigre du Bain d'Algues" est capable de déguster un Triton trois ou quatre fois plus gros et plus fort que lui. OUI NON
7. Le SCORPION D'EAU est un Scorpion qui connaît la gloire en interprétant la "Java bleue" sur une flûte à deux trous. OUI NON



De ces 7 affirmations, une seule est fausse. Peut-être avez-vous deviné laquelle ? (1)

Mais les 6 autres sont justes, absolument véridiques, et cela nous prouve assez, j'imagine, que nous n'allons pas nous ennuyer tout au long de ce spécial-mare entièrement consacré aux extraordinaires petits bestiaux qui s'agitent dans les profondeurs des eaux dormantes.

Il y en aura de follement amusants, d'autres plutôt inquiétants voire même carrément abominables, tellement bien armés pour le meurtre que l'on préfère ne pas imaginer ce qui se serait passé si la Nature ne nous avait pas donné la taille respectable dont nous sommes si fiers...

★ Comment allons-nous procéder ?

Ce sera très simple : Nous nous rendrons auprès de notre mare favorite, nous nous installerons tout autour, nous ferons grand silence puis, faute de toujours

(1) Sinon, allez voir en p. 35

distinguer ce qui se passe dans les profondeurs sous-marines, souvent obscures et vaseuses, nous donnerons quelques prudents coups d'épuisette destinés à ramener bon gré mal gré au grand jour nos petits amis miniatures.

Je vous préviens tout de suite : Tous ne figurent pas sur le SPECIAL-MARE. Si l'on avait voulu contenter tout le monde, ce n'est pas 40 mais 540 pages qu'il aurait fallu... Sévère mais juste, la Hulotte s'est donc vue dans l'obligation de retenir uniquement :

1. Ceux qui sont les plus faciles à reconnaître.
2. Ceux qui se signalent à l'attention du public par des habitudes de vie peu ordinaires.

A noter entre parenthèses que ce sont bien souvent les mêmes.

★ Parlons un peu de la mare

Tout d'abord, ne soyons pas sectaires. Si la couverture de "la hulotte" porte la mention SPECIAL-MARE elle aurait tout aussi bien pu s'intituler : SPECIAL-ETANG ou SPECIAL-PETITE-FLAQUE-D'EAU-RIDICULE. Dans les unes comme dans les autres vivent en effet de nombreuses bestioles. Pas forcément les mêmes, évidemment, et comme de juste, pas forcément non plus aussi nombreuses. Mais vous pourrez tout explorer : un simple trou d'eau stagnante, un fossé étroit plus ou moins envahi par les herbes, un ruisseau à cours très lent, un bras mort de rivière etc, etc.

Pour vous éviter des kilomètres inutiles, sachez seulement que vous risquez de ne pas trouver grand-chose dans les mares de forêt et dans les abreuvoirs quotidiennement piétinés par les vaches. En effet, si l'eau est rendue trop acide, soit par les feuilles mortes, soit par les déjections des bêtes, la vie aura tendance à s'y réduire au strict minimum.

D'une façon générale, lorsqu'une mare ou un fossé présente une belle végétation, tant sur les bords que sur la surface, c'est bon signe.

★ Ensuite, le matériel

L'accessoire n°1 du pêcheur de bétail aquatique c'est le troubleau.

Troubleau ? nom masculin, désignant une sorte d'épuisette incassable fabriquée le plus souvent avec



LES EPUISSETTES SPECIAL-VIVIER VENDUES DANS LE COMMERCE SONT BIEN PRATIQUES MAIS D'UNE PART PAS TRES SOLIDES, D'AUTRE PART ASSEZ CHERES.



Une demi-heure de résistance... Ça va ! Vous pouvez lâcher !...

VOTRE TROUBLEAU DEVRA ETRE EXTRAEMEMENT SOLIDE...

les moyens du bord. Marche à suivre pour se bricoler un troubleau ? trouver une fourche de noisetier à laquelle on fera subir d'impitoyables tests de solidité. A l'intérieur de la fourche, attacher solidement un fil de fer de diamètre respectable. Puis adapter le filet : un sac à pommes de terre en jute (ou en plastique imitation de faux-simili jute) fera l'affaire. Important : les mailles ne doivent pas dépasser 95 cm de largeur, faute de quoi un grand nombre d'insectes s'évaderont dans les 10 secondes qui suivront leur capture.

Le troubleau aura pour principale fonction de râcler la vase du fond et c'est pourquoi vous devrez le faire aussi solide que possible.

Attention ! Ne fouillez jamais plusieurs fois de suite la vase au même endroit : N'oubliez pas que des milliers de bêtes y vivent en paix et que chaque coup de troubleau équivaut pour elles à un tremblement de terre épouvantable. Ne perdez pas de vue non plus que vous êtes AVANT TOUTE CHOSE des protecteurs de la Nature et que les larves de Dytiques, de Phryganes ou d'Ephémères méritent autant de précautions que les charmants poussins de la Mésange.

Et c'est fini pour la morale.

PEU-ETRE DECIDEREZ-VOUS DE MONTER UN AQUARIUM spécial, uniquement réservé aux animaux de la mère à l'exclusion de tout poisson rouge ou colibri exotique⁽⁴⁾. Je vous le conseille, vous savez : c'est terriblement passionnant.

Dans ce cas, il vous faudra emporter avec vous un certain nombre de récipients : de simples bocaux à confitures débarrassés de leur couvercle suffiront.

Dans chaque bocal, vous aurez soin de disposer des plantes aquatiques de façon à ce que les insectes puissent éventuellement s'accrocher et ne soient pas violemment projetés contre les parois lors du transport.

D'autre part, vous ne remplirez jamais un pot à ras bord : laissez toujours un bon tiers d'air. Certains animaux en effet (Dytiques, Notonectes, Tritons) doivent pouvoir périodiquement remonter à la surface pour respirer.

De retour à la maison, vous installerez vos invités dans l'aquarium que vous aurez soigneusement préparé à l'avance en suivant les conseils de la p⁶.

Cet aquarium, ce sera : soit un aquarium à con-

(4) Un colibri dans un aquarium !... Ce n'est pas encore cette année que tu passeras en 6^{ème}, ignorante. (note du Prof. Balluchet)



nières vendu dans le commerce, soit, pour ceux qui auront fait faillite récemment, un pot à confitures grand-modèle ou mieux un bocal à cornichons. Les aquariums du style "bocal à poissons rouges" sont à rejeter parce qu'ils ne permettent pas une bonne aération.

★ le beau dessin de la p⁶

vous indique ce qu'il faut mettre dans l'aquarium si l'on ne veut pas qu'il arrive malheur aux locataires : J'insiste sur un détail très, très important, celui des plantes aquatiques. Votre maître d'école vous expliquera en long et en large que les plantes fabriquent de l'oxygène dont une partie reste dans l'eau. Or, cet oxygène est nécessaire à tous les animaux de l'aquarium, particulièrement aux très petits ainsi qu'à ceux qui ne peuvent pas venir respirer à la surface. Si ces pauvres chéris meurent asphyxiés, ils vont se décomposer dans l'eau, laquelle deviendra bientôt opaque et dégagera une odeur pestilentielle. Privés alors de nourriture et vivant dans une eau pourrie, les plus gros mourront à leur tour et c'en sera fait de votre aquarium.

Me suis-je bien fait comprendre ?

La morale de cette histoire — car il y a une morale — c'est que si l'on prend soin d'y mettre des plantes aquatiques, l'eau de l'aquarium reste toujours claire, propre et fleurant bon la feuille morte.

Conséquence logique, il sera tout à fait inutile et même TRÈS NUISIBLE de la changer. On ajoutera simplement un verre ou deux de temps à autre, histoire de compenser l'évaporation et de maintenir le niveau à sa cote normale.

QUE D'HEURES MERVEILLEUSES vous allez pouvoir passer devant votre aquarium ! C'est qu'on ne se lasse pas de les regarder, vous savez : Les NOTONECTES glissant en tous sens comme des Hirondelles sous-marines, les Tritons aux allures de Brontosaurus préhistoriques qui montent et descendent avec une lenteur effrayante en vous regardant fixement de leurs yeux dorés. La larve de DYTIQUE aspirant le contenu d'un Têtard paralysé par l'épouvante. Le NAUCORE fongant effréné, comme une torpille d'un bord à l'autre de son palais transparent. Le NEPE buvant tranquillement l'air avec une paille.

J'en passe, et des plus bizarres...

C'est bien simple, avec un aquarium sauvage dans une pièce, la télé ne fait bientôt plus recette et, pour peu que le "SPECIAL-MARE" se répande dans les chaumières, foi de Hulotte, le pauvre Léon risquer fort de se retrouver au chômage !

LES IDEES DE LA HULOTTE NE SONT PAS FORCEMENT DU GOUT DE TOUT LE MONDE.



un grillage

... Genre treillis de garde-manger, pour prévenir les évasions tout en permettant une bonne aération de l'ensemble.

une île

... faite de gros cailloux BIEN LAVÉS. Cette île permettra à certaines espèces (Tritons par exemple) de se reposer à l'air libre...

... Dans la partie sous-marine de l'île, débrouillez-vous pour aménager quelques cavernes: elles serviront de retraite pour les proies du Dytique.

de l'eau

Prenez l'eau de la mare et SURTOUT PAS CELLE DU ROBINET. L'eau de la mare contient une multitude de minuscules bestioles invisibles (plancton animal) qui serviront de nourriture aux petits animaux lesquels serviront à leur tour de pâture aux carnassiers.

Si vous prenez soin d'y mettre des plantes il ne sera pas nécessaire de changer l'eau.

Elle est bonne mon eau! Elle est bonne!

du gravier de rivière

... Soigneusement lavé au jet jusqu'à ce que l'eau de rinçage soit parfaitement limpide. Il faut éliminer au maximum la vase et la terre qui pourraient fermenter dans votre aquarium. Choisir de préférence du gravier bleu (non calcaire).

LES METIERS QUI DISPARAISSENT: le changeur d'eau d'aquarium.

LA MISE EN PLACE DE L'AQUARIUM



IMPORTANT: Votre aquarium ne doit pas être éclairé plein soleil plus de 3h par jour. Placez-le de préférence sur l'appui d'une fenêtre exposée à l'Est.

une branche

... en trépid pour faire joli et permettre à la Nèpe de venir respirer.

Laissez toujours dépasser une ou deux grandes herbes afin de permettre par exemple aux larves de Libellules de venir éclore le moment venu.

TRES IMPORTANT

des plantes aquatiques

... Vous les pêcherez vous-mêmes dans la mare en les choisissant de préférence presque entièrement immergées, munies de racines faibles ou sans racines.

Si vous oubliez de mettre des plantes dans votre aquarium, que se passera-t-il?

Au bout de quelques jours, l'eau va devenir trouble et commencera à dégager une odeur épouvantable tandis que vos animaux mourront les uns après les autres.

Explication du mystère p.5

LES DYTIQUES ÉVADÉS SONT TRÈS FACILES À RECONNAÎTRE.

Oui mais chut! faut pas le dire...

Quelques MOULES d'EAU DOUCE
Elles filtreront en permanence l'eau de l'aquarium et feront disparaître une bonne partie des impuretés.

Les CREVETTES d'EAU DOUCE :
Elles se nourrissent de débris et servent aussi de nourriture aux carnassiers. Il leur faut beaucoup d'oxygène pour vivre, c'est-à-dire beaucoup de plantes.

le réservoir à nourriture

Les TETARDS : nourriture de base des gros carnassiers.
Élevez-les à part dans un seau contenant des plantes aquatiques pour la nourriture et l'oxygénation.



POUR ÉLEVER LES LIBELLULES :

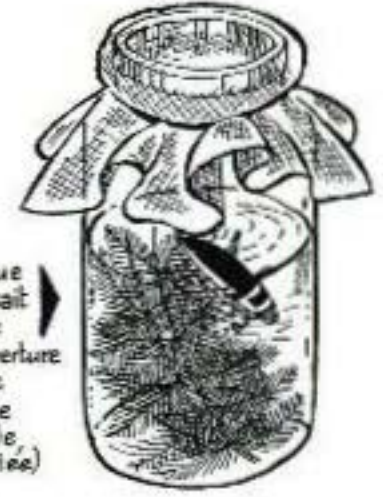
Une branche en trépied, bien calée et ne touchant pas les bords pour permettre à la larve de se métamorphoser, le jour venu, en jolie Libellule.



MARIES dont le petit frère élève dignement un dytique



Le Dytique adulte sait voler : une couverture en gaze s'impose (ex : voile de mariée)



L'INSTALLATION DES HABITANTS

les éboueurs (suite)

Les LIMNÉES (1) et les PLANORBES (2). Mettez-en un certain nombre : Elles brouteront les algues vertes microscopiques qui, sans elles, auraient tôt fait de recouvrir entièrement les parois de votre aquarium.



les moyens carnassiers

Ils peuvent vivre dans l'aquarium à condition de ne pas être trop nombreux. Leur nourriture ? Les petites larves que vous mettrez à leur disposition.



les grands carnassiers

(Dytique adulte, larves de Dytique et d'Anisoptères). Il faudra les élever à part dans des pots à confiture par exemple. Si vous les mettez dans le grand aquarium, ils ne prendraient pas de repos avant d'avoir bouloté tout ce qui y bouge.



FAISONS LE MOINS DE BRUIT POSSIBLE en nous approchant de la mare afin de ne pas créer la panique chez nos amis qui ne sont pas forcément payés pour savoir qu'ils ont affaire à d'authentiques protecteurs de la nature, réputés sans un pouce de méchanceté.

Il est à craindre malheureusement qu'en dépit de notre bonne mine et de toutes nos précautions, les pauvres bestioles, frappées de terreur par le bruit de nos pas, se seront précipitamment dissimulées, qui dans la vase, qui dans le fouillis obscur des herbes flottantes.

Il ne nous restera donc plus qu'à nous asseoir silencieusement sur le bord, de préférence ailleurs que sur un nid de fourmis, et attendre...

Dans moins de cinq minutes, la grande peur sera déjà oublié et tout le monde aura repris le boudot comme si rien ne s'était passé.

Ce sera le commencement du spectacle.

Les premières bêtes que nous remarquons sont de grands insectes à pattes immenses qui courent comme des fous sur la surface de l'eau.

Un instant, nous les avons pris pour des araignées mais nous ne sommes pas des ignorants, que diable ! Nous savons bien que les araignées ont 8 pattes. C'est même précisément ce qui les distingue des insectes, lesquels n'ont au grand jamais, même en cherchant bien, que 6 pattes.

Or nos "araignées d'eau" (c'est ainsi qu'on les appelle souvent, à tort) n'ont bel et bien que 6 pattes : 4 pattes démesurées, étalées en X et 2 petites, difficiles à voir, juste sous la bouche.

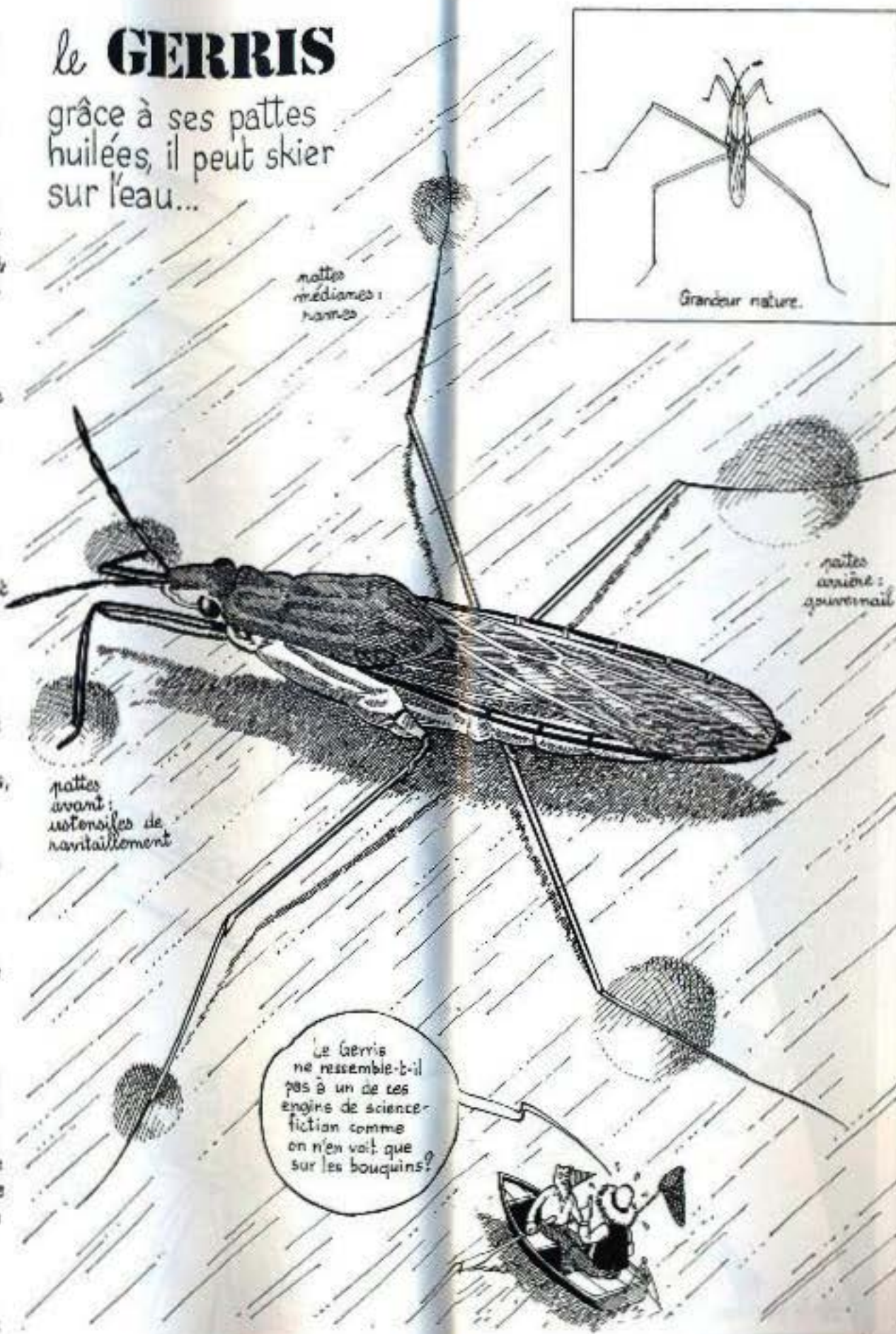
Ce sont donc bien des insectes. On les appelle les **GERRIS**.

□ dispositif anti-naufrage

Première constatation sidérante : ce bel animal marche sur l'eau sans aucun problème, aussi aisément que vous et moi sur une route goudronnée. Nous observons que, sous ses pattes, la surface de la mare se creuse et forme six petites cuvettes brillantes comme des bulles. Le Gerris creuse donc la surface de l'eau mais ne la traverse pas. Voilà qui n'est déjà pas banal !

Explication de ce premier mystère : les pattes de notre héros (et, d'une façon générale, l'ensemble de

le **GERRIS**
grâce à ses pattes
huilées, il peut skier
sur l'eau...



son corps) sont couverts de poils huileux qui jouent le rôle de flotteurs et ne se mouillent jamais.

Le Gerris, qui passe sa vie sur l'eau, reste donc toujours impeccablement sec. Un comble !

Mais attention : si notre ami, pour une raison ou pour une autre, perdait ce bel avantage, il coulerait comme un misérable et se noierait en moins de temps qu'il n'en faut pour rédiger son testament...

□ un skieur vorace

Plutôt que d'évoquer ces tristes perspectives, regardons maintenant attentivement les membres interminables du Gerris.

Les pattes arrière sont plus ou moins dans le prolongement du corps : elles servent de gouvernail ou, si vous préférez, de skis. En modifiant leur direction, le pilote vire à volonté sur sa droite ou sur sa gauche.

Les pattes médianes sont encore plus grandes que celles de derrière, ce qui n'est pas peu dire. Elles jouent le rôle de rames ou, pour reprendre la comparaison précédente, de bâtons de ski.

Car le Gerris skie littéralement sur l'eau ! Ses glissades peuvent atteindre 1 m de long d'un seul effort ce qui, compte-tenu de la petite taille de notre champion, laisse loin derrière Jean-Claude Killy, Eddie Merckx et consorts (!).

Le Gerris fait aussi, à l'occasion, des petits sauts de puce d'un effet réjouissant.

Et les pattes de devant !... J'allais oublier les pattes de devant ! Elles ne servent pas à ramer mais seulement à coincer fermement les pauvres bêtes tombées à l'eau et déjà à demi-noyées dont le cruel Gerris fait son ordinaire et qu'il vide complètement de leur contenu.



Assis sur le bord de la mare, nous resterions volontiers des heures à regarder les savantes démonstrations de nos patineurs artistiques, mais ce n'est pas le but. Il n'y a pas que les hydroglisseurs dans la vie... Il y a aussi les torpilles ultra-rapides de compétition.

Tournons la page...

(1) Aux dernières nouvelles, Eddie Merckx ne serait pas champion de ski, mais de boxe. Dont acte.

12 les GYRINS (ou tourniquets)

Hors-bord, galère, torpille,
sous-marin, hydravion ...
il sait tout faire, le bougre !

SI NOUS NE LES AVIONS PAS REMARQUÉ PLUS TÔT, c'est seulement parce que ces petites bestioles exagérément peureuses s'étaient empressées de courir se cacher dans des petits recoins sous-marins connus d'elles seules.

À présent qu'elles croient tout danger écarté, les voilà qui regagnent l'eau libre et recommencent leurs époustouffantes courses de hors-bord.

□ le grand cirque

Ils sont petits, ces gyrins (à peine 6 mm) mais il est impossible de ne pas les remarquer : on peut même dire qu'on ne voit qu'eux !

À une vitesse tellement grande que l'on a parfois peine à les suivre, ils décrivent sur la surface une multitude d'arabesques compliquées, de cercles, de spirales, de 8 ; ils s'entrecroisent, se poursuivent, se frottent à quelques millimètres ... et jamais d'accident !

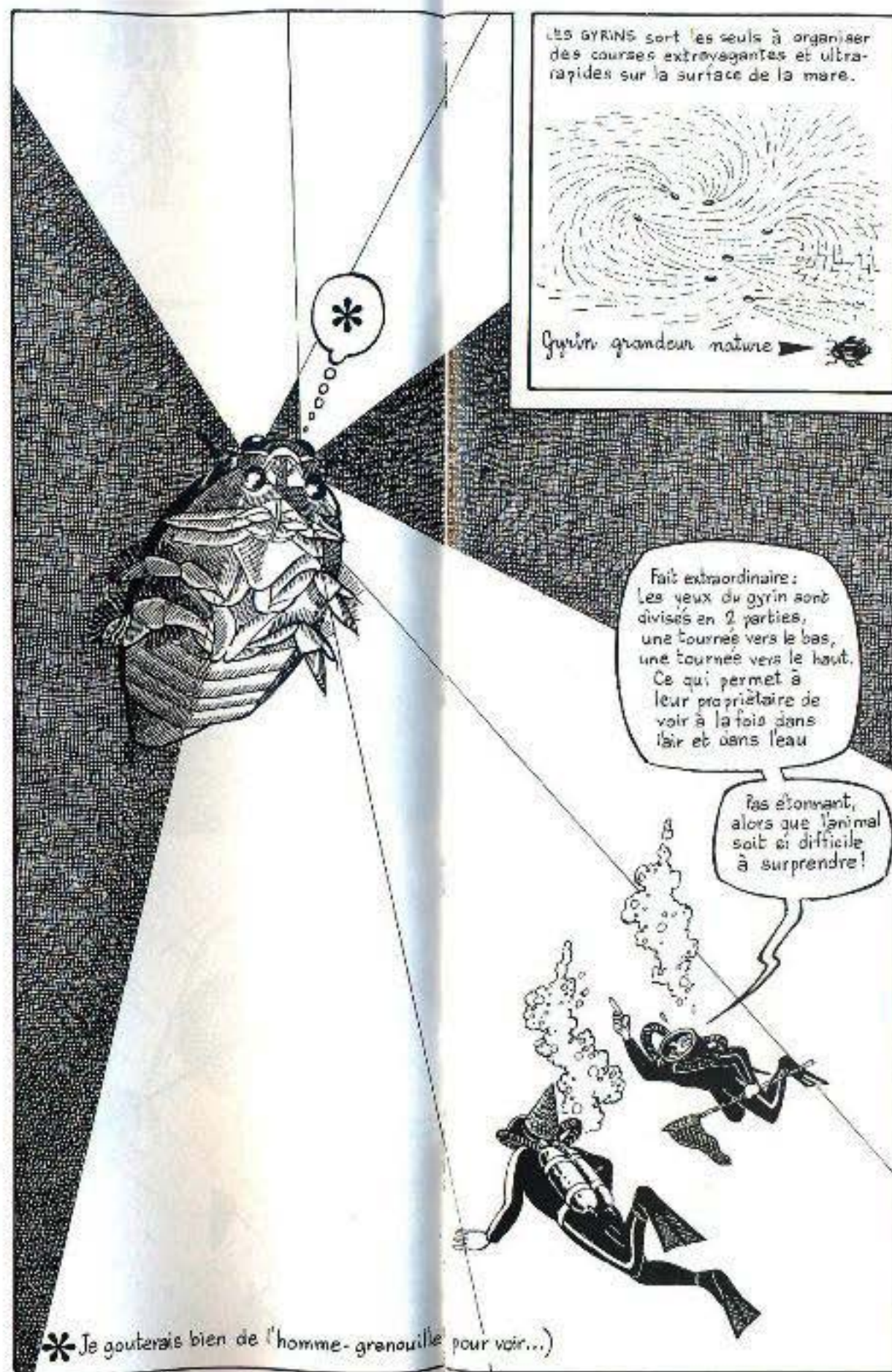
Cela tient du miracle ...

Comment d'aussi petites bêtes sont-elles capables d'une pareille énergie ? De quel équipement ultra-perfectionné disposent-elles pour atteindre des vitesses aussi vertigineuses (compte-tenu bien sûr de leur taille ridicule) ?

Pour le savoir, faites comme moi : d'un coup d'épuisette bien ajusté, pêchez un ou plusieurs de ces père-la-torpille.

Première constatation : vu de près, le gyрин ressemble à un tout petit bateau blindé. Le dessus très bombé de la coque est d'un bleu métallique éclatant, parfaitement lisse et comme huilé. Le dessous, par contre, est brun rougeâtre, ainsi que les pattes. Admettons que ce soit la rouille.

Par contre, à l'inverse des gros cuirassés modernes, le gyрин n'a pas d'hélice et ne marche pas au mazout. C'est un sportif, ce monsieur. Il se contente de ramer avec la dernière énergie



13 au moyen de ses deux seules paires de pattes arrière, aplaties en forme de lame et bordées de longs poils qui augmentent la prise sur l'eau.

De la sorte, à raison de plusieurs dizaines de coups de battoir à la seconde, la minuscule galère fonce à une allure ahurissante et sans le moindre à-coup.

□ sous-marin de poche

Lorsque le Gyrien veut souffler un peu, il ramène ses pattes dans des petites dépressions de son abdomen prévues tout exprès pour cela et achève sa glissade sans effort. Ajoutons pour finir que notre marin de course a le ventre caréné comme une quille de navire, ce qui lui assure une maîtrise parfaite de sa direction.

Mais, en cas d'alerte, le Tourniquet cesse de jouer les galères et se déguise en sous-marin. D'un brusque et subtil effort, il traverse la surface et plonge emportant avec lui, au bout de son ventre, une petite bulle d'air en guise de bouteille d'oxygène. C'est qu'il est tout à fait incapable de respirer sous l'eau, le malheureux.

Mettez-vous à sa place : on ne peut quand même pas tout avoir ...

Torpille, galère, sous-marin ... Que manque-t-il au palmarès de notre héros ? Vous avez deviné : un brevet de pilote !

Et bien, il l'a : lorsqu'une mare ne convient plus à ce monsieur, on peut le voir ouvrir ses beaux élytres métallisés, déployer tout grand ses ailes et prendre son vol en direction d'un paradis plus conforme à ses desiderata.

Si vous aviez l'intention de le mettre dans votre aquarium, vous voilà prévenu ...

□ mauvaises fréquentations

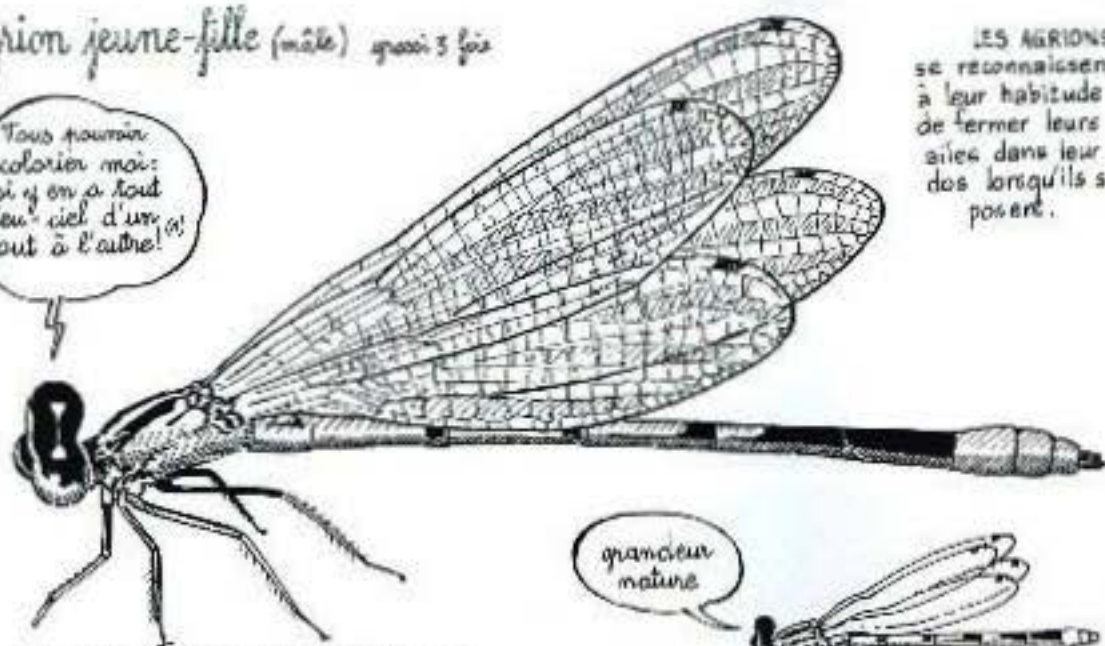
Ne terminons pas sans citer encore deux points communs entre le Gyrien et le Gerris :

Comme ce dernier, c'est grâce à sa surface lisse et huilée que le Gyrien - jamais humide, toujours bien sec - ne coule pas. Un Gyrien mort flotte à la surface ; si vous le poussez du doigt, il sombre.

Enfin, comme le Gerris, le tourniquet s'attaque voracement aux petites bêtes naufragées. C'est cela, le mauvais exemple ! ...

L'agrion jeune-fille (mâle) grossi 3 fois

Tous nous aimons colorier moi : Moi j'en ai tout bleu-ciel d'un bout à l'autre !



(1) On ne peut pas être à la fois joli et fort en français

APRES LES GERRIS ET LES GYRINS, ce qui risque maintenant d'attirer notre attention, ce sont les libellules... ^{très}

Elles ne manquent pas de la mare mais sont bien plus abondantes encore au bord des étangs ou des bras morts de rivière.

Sachez qu'il existe deux catégories de libellules que nous allons très facilement apprendre à distinguer l'une de l'autre.

D'abord, les petites libellules minces : on les appelle ZYGOTERES en langage prétentieux, en langage courant : AGRIONS. Un moyen infail-
libre de les reconnaître : lorsqu'elles se posent, elles ramènent leurs deux paires d'ailes en arrière l'une contre l'autre.

Ensuite, les grosses libellules qui font, elles, partie de la famille des ANISOPTERES. Ce qui les distingue de leurs cousins Agrions, c'est que, lorsqu'elles se posent, elles gardent leurs quatre ailes grandes ouvertes et bien étalées.

Facile à retenir, non ?

Maintenant, amusez-vous, pour voir, à classer toutes les libellules que vous allez rencontrer, soit dans la famille des Agrions-zygotères, soit dans celle des Anisoptères. Vous verrez que vous y arriverez très rapidement. Pour corser l'affaire,

LES AGRIONS se reconnaissent à leur habitude de fermer leurs ailes dans leur dos lorsqu'ils se posent.

grandeur nature



aucun règlement ne vous interdit d'organiser entre vous un concours amusant doté de nombreux prix (2).

■ agrions en technicolor

Lorsque vous vous serez bien entraînés, vous pourrez alors commencer à reconnaître quelques libellules parmi les plus courantes. Commençons, si vous voulez, par les petits Agrions-zygotères.

La plus jolie de toutes, celle qui se reconnaît du premier coup d'œil, c'est une gracieuse libellule rouge appelée : PETITE NYMPHE AU CORPS DE FEU. Poétique, non ?... La Hulotte vous a raconté ses fabuleuses aventures dans son numéro 13.

Mais beaucoup d'autres petits Agrions folâtrant parmi les joncs, les carex et les populages. Il y a l'AGRION ELEGANT dont le thorax, rose, violet ou vert de gris, existe en 3 couleurs, variables selon les individus. Pour plus de précisions, consulter notre catalogue.

Il y a le Leste brun qui rassemble furieusement à une brindille de foin volante

(2) comme premier prix par exemple : un voyage gratuit pour 2 personnes autour de la mare.

Les AGRIONS Petits roseaux volants

et que l'on rencontre couramment dans les clairières ensoleillées. Il y a la NAIADÉ AUX YEUX ROUGES ainsi nommée parce que les yeux du mâle font songer à de petites groseilles bien mûres. Et puis, bien sûr, il y a l'AGRION JEUNE-FILLE, le plus courant de tous les Zygoptères. (voir en haut, à gauche)

D'une façon générale, retenez que tous les mâles des petits Agrions sont bleu-ciel, alors que les femelles sont soit vertes, soit bleues, soit brunes ou grises. Les uns et les autres possèdent le long du corps de jolis dessins noirs qui permettent de reconnaître les espèces.

Ce qui est très amusant, voyez-vous, c'est de regarder pondre ces charmantes bestioles. En effet le mâle, qui passe pour un mari très fidèle et très accommodant, accompagne toujours sa femelle lorsque celle-ci plante ses œufs (en forme de minuscules grains de riz) dans les tiges ou les feuilles des plantes aquatiques. Pour ce faire, il s'accroche solidement au thorax de son épouse, bout près de son cou, et se tient au dessus d'elle très raide et droit comme une chandelle.

Ça ne l'aide sûrement pas beaucoup, la pauvrette, mais dès l'instant où ça l'encourage, c'est déjà très bien.

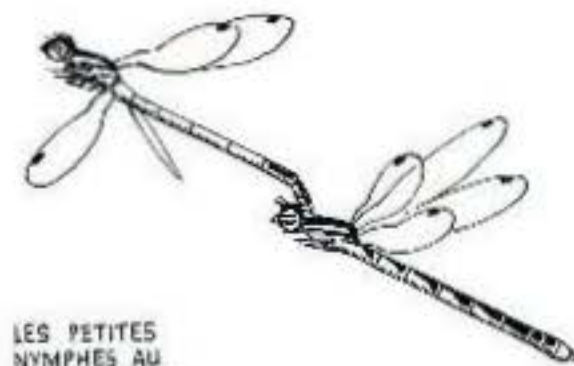
■ satisfait ou remboursé

Avec un petit filet à papillons, vous pourrez facilement capturer les petits Agrions car ils ne volent pas très vite, les chérubins, et font rarement de savants crochets comme les grosses libellules dont nous parlerons tout à l'heure.

Vous pourrez alors admirer de très près, à la loupe éclairante, leurs yeux formés de centaines de facettes minuscules accolées les unes aux autres, leurs ailes translucides et minces, leur abdomen semblable à un fétu de roseau que l'on aurait trempé dans de la peinture laquée et finement décoré de noir.

Sans parler de mille autres trucs superbes. Vous pouvez avoir confiance : l'extase est garantie !⁽³⁾

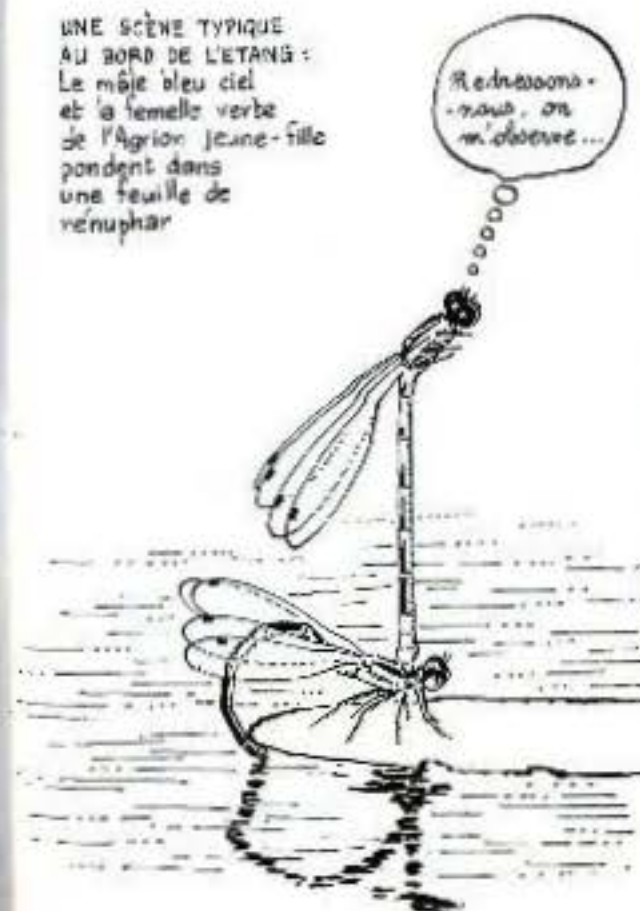
(3) Si vous n'êtes pas entièrement satisfait, renvoyez-nous votre Hulotte (en joignant 1,50F en timbres) et celle-ci vous sera immédiatement remboursée.



LES PETITES NYMPHES AU CORPS DE FEU se reconnaissent facilement : Ce sont les seuls agrions rouges de France.

UNE SCÈNE TYPIQUE AU BORD DE L'ÉTANG : Le mâle bleu ciel et la femelle verte de l'Agrion jeune-fille pondent dans une feuille de nénuphar

Redevenons-nous, on m'observe...



les ANISOPTERES

Un anisoptère, ça fonctionne comme un hélicoptère, mais ça fait tout de même beaucoup moins de bruit...

PARLONS MAINTENANT des Libellules proprement dites, les fameux ANISOPTERES.

Ils sont un peu plus rares que les Agrions mais en revanche plus gros, plus rapides et plus rompus aux exercices vertigineux de l'acrobatie aérienne.

Ainsi, on les verra tour à tour voler lentement, majestueusement, voire même à l'occasion planer au-dessus de l'eau puis, tout à coup, décoller brutalement comme la foudre et disparaître en une seconde. Ils entrecoupent fréquemment leur trajectoire de virages savamment négociés ou, au contraire, de brusques crochets imprévisibles.

Simple question d'humeur.

Enfin, il n'est pas rare de les voir faire du sur-place, comme les "alouettes" de la gendarmerie, ou bien monter à la verticale, ou encore passer rapidement la main arrière.

Bref, de vrais génies.

■ un vilain déprimé

Le plus célèbre des Anisoptères est sans doute l'AESCHNE BLEUE au long corps noirannelé de vert et de bleu qui - consécration

suprême! - figura naguère, les ailes bien étendues, en couverture du numéro 13 de la Hulotte.

L'Aeschne bleue a un gros défaut : elle est d'une curiosité malade.

Ainsi, tenez : lorsqu'un petit CPN viendra s'asseoir au bord de l'étang et restera là, sans bouger, et bien, ce sera plus fort qu'elle, rien ne pourra l'empêcher de venir voir de plus près quel est ce monument bizarre qui vient d'arriver.

Mais attention au coup de filet hypocrite : Curieuse peut être, folle sûrement pas... Et de plus, avec ses deux yeux énormes formant sur la tête une manière de casque à écouteurs, l'Aeschne bleue aura beau jeu de voir arriver l'épuisette perfide...

■ insecte déprimé

Un autre Anisoptère des plus répandus, surtout près des étangs fraîchement creusés et encore dépourvus de végétation, c'est la LIBELLULE DÉPRIMÉE. Si on l'appelle ainsi, ce n'est pas du tout parce qu'elle est atteinte

de dépression nerveuse, bien au contraire, mais seulement à cause de son abdomen déprimé c'est à dire légèrement aplati.

La Libellule déprimée se reconnaît à son ventre bleu-ciel bordé de lunules jaune-citron. Elle aime se poster sur les branches sèches des buissons d'épines surplombant l'eau.

La femelle a l'abdomen non pas bleu mais kaki et bordé, lui aussi, d'ornements jaunes. Avec un peu de chance, vous la verrez pondre et, croyez-moi, vous ne regretterez pas votre après-midi.

■ travail d'artiste

En effet, au lieu de planter ses œufs dans des tiges, comme font les Zygoptères, la Libellule déprimée repère une plante flottante presque complètement immergée ou fortement imbibée d'eau, comme une éponge. Elle se place à quelques centimètres au-dessus et fait du sur-place, les ailes vibrantes. Puis, nerveusement, toutes les 2 ou 3 secondes environ, elle descend à la verticale et donne un coup d'abdomen dans la plante.

À chaque fois, un œuf est déposé et la ponte, qui peut aller jusqu'à 60 ou 80 exemplaires s'aligne soigneusement sur une seule épaisseur, les œufs rangés côte à côte, avec une précision tout à fait extraordinaire.

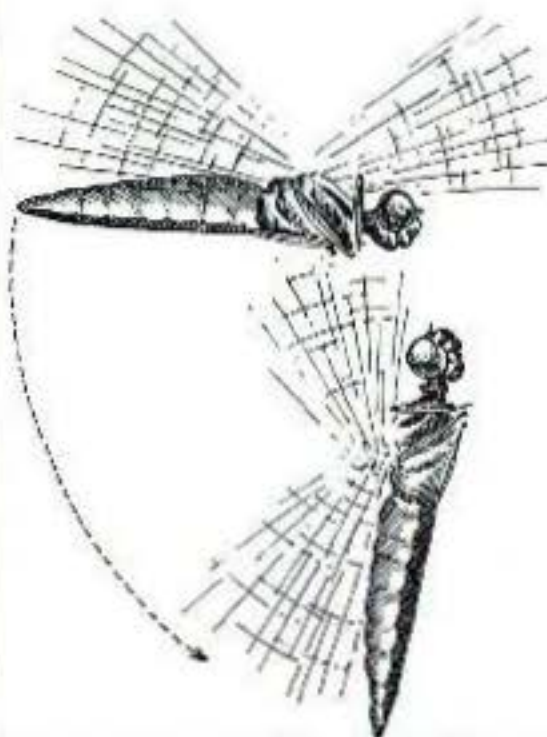
Dans leur douce éponge aquatique, chaudement couvés par le soleil en personne, les œufs de la Libellule déprimée ne vont pas tarder à donner naissance à des larves encore minuscules mais douées d'un solide appétit.

D'un très solide appétit.

D'un vraiment très, très solide appétit.

Explorons ensemble, voulez-vous, la vie privée de ces monstres.

17 La femelle kaki de libellule déprimée dépose, au millimètre près, sa soixantaine d'œufs dans une touffe d'herbes immergées.

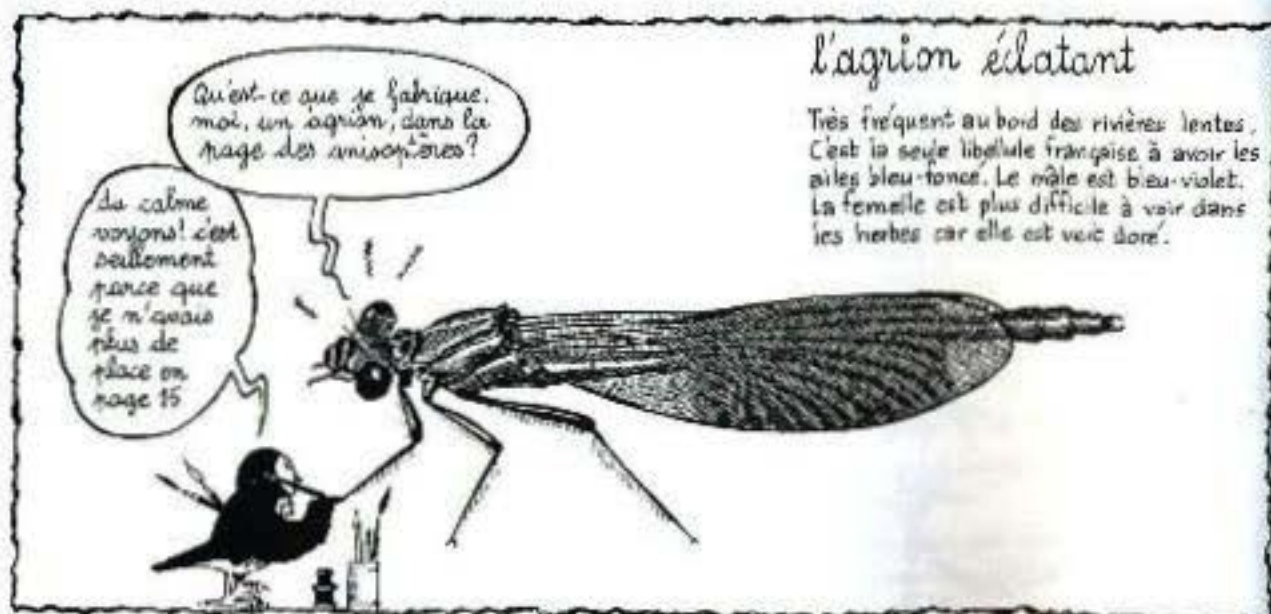


VOTRE PHOTO :
La vie moderne
n'épargne pas
non plus les
libellules :



l'agrion éclatant

Très fréquent au bord des rivières lentes, c'est la seule libellule française à avoir les ailes bleu-foncé. Le mâle est bleu-violet. La femelle est plus difficile à voir dans les herbes car elle est vert doré.



18 VOUS SAVEZ QUE LES ANIMAUX DU "SPECIAL-MARE" ont ceci de particulier que vous pourrez les voir quand il vous plaira. Il vous suffira d'aller leur rendre visite dans leur piscine privée, ie veux dire dans leur lac, leur étang, leur bras mort de rivière, leur abreuvoir à bestiaux ou même leur flaque d'eau en instance d'assèchement.

Pour ce qui concerne plus particulièrement les larves de libellules, vous pourrez même les pêcher à l'aide d'un brouleau, autrement dit d'une épuisette super-solide capable de résister aux herbes aquatiques et aux branches immergées.

Parmi les plantes et les débris végétaux flottant à la surface, vous trouverez quantité de petites larves d'Agrions-zygoptères et quelques énormes larves d'Aeschnes.

Par contre, c'est seulement en racant légèrement la vase du fond, que vous rapporterez à la surface les enfants monstrueux de la libellule déprimée.

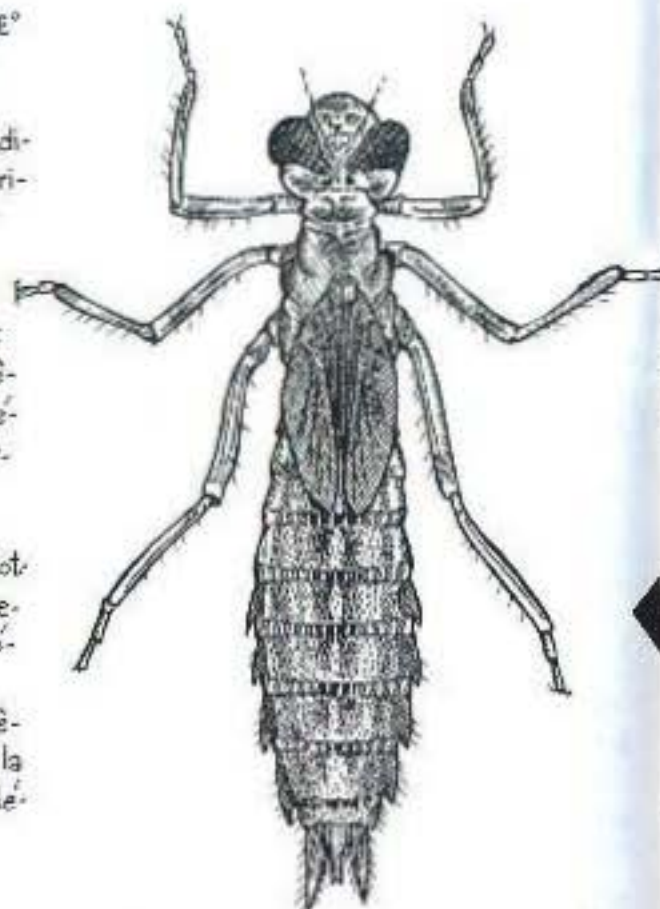
■ fusée d'eau douce

Regardez bien les dessins ci-contre :

Les larves de Zygoptères (en haut, à droite) sont ceibes, allongées et se distinguent à leurs trois branchies en forme de feuilles situées au bout de l'abdomen. Ces branchies, tout comme celles des poissons, servent à absorber l'oxygène de l'eau, donc à respirer. Mais elles sont aussi utilisées comme godilles ou, si vous préférez, comme nageoires. Mettez une larve d'Agrion dans un bocal et vous la verrez bientôt frétiller de la queue et jouer les truites. C'est amusant.

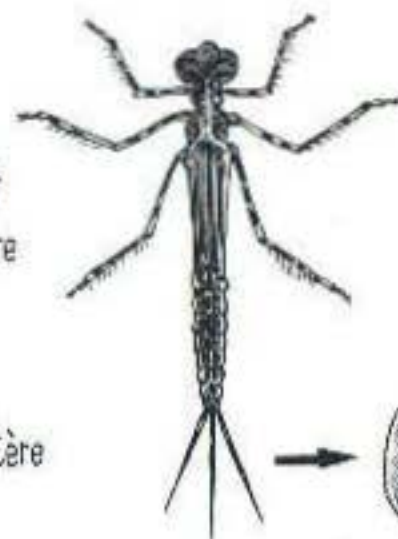
Les larves d'Anisoptères (en haut, à gauche) sont beaucoup plus grosses et n'ont pas de branchies à l'extérieur. En les regardant évoluer dans un bocal ou un aquarium, vous n'allez pas tarder à remarquer une chose bizarre : ces inquiétantes bestioles "avalent" de l'eau par l'anus puis la rejettent violemment derrière elles ce qui fait que, par contre-coup, elles se propulsent en avant. Un peu à la manière d'une fusée de la NASA en quelque sorte.

Les Américains n'ont rien inventé, vous savez !



Les larves d'aeschnes (à gauche) et celles d'agrions (à droite) se plaisent dans le fouillis des herbes flottantes.

larve de zygoptère



larve d'anisoptère

les branchies vues de côté

les LARVES DE LIBELLULES

voulez-vous voir le diable se transformer en libellule ?



Tel un caméléon des profondeurs, la larve de libellule déprimée, presque entièrement dissimulée dans la vase, déploie subitement son "bras de la mort" et capture un promeneur. Sur notre photo c'est une jeune larve d'agrion qui joue le rôle de la victime innocente.



■ souvrnoiserie

Vous pourrez très facilement élever des larves de libellules à condition que cela se fasse dans une bassine spécialement aménagée (voir p. 8). Vous les nourrirez d'abord, de têtards, de larves de phryganes (voir p. 32) et surtout de vers de chironomes, vous savez ces fameux vers de vase rouges qui se tortillent dans l'eau comme de beaux diables.

Elles adorent ça, les coquines.

Profitez-en pour observer de quelle diabolique façon les larves de libellules s'y prennent pour capturer leurs proies. Vous les voyez tout d'abord s'approcher de leur victime, à grands pas lents, l'air stupide et endormi - mais c'est pour tromper l'ennemi - puis, au moment où l'on s'y attend le moins, déployer brutalement en avant leur arme secrète, une sorte de bras armé de pinces et camouflé sous le menton.

Ainsi harponné, le malheureux ver dispose d'environ un tiers de seconde pour exprimer ses dernières volontés avant de disparaître, englouti corps et biens par la vorace.

Mais un beau jour, la larve cessera complètement de s'alimenter et entreprendra l'ascension des herbes que vous aurez eu l'amabilité de disposer dans son vivarium de fortune.

Elle s'accrochera solidement des six pattes au sommet d'une tige et pendant plusieurs heures ce sera l'EXTRAORDINAIRE métamorphose :

La peau de la larve se fendra dans le dos et, par l'ouverture - surprise! - c'est une libellule adulte, superbement colorée, qui sortira, se déploiera, séchera et pour finir s'envolera sous vos yeux incrédules.

Pour assister à ce spectacle de choix, encore faut-il évidemment ne pas s'être trompé de larve. Par exemple, ne pas avoir élevé par erreur le fils d'un dytique, d'un sialis ou d'une éphémère. C'est pourquoi vous ferez bien, avant toute chose, de consulter les p. 20, 21 et 35 de notre catalogue, à seule fin de vérifier l'identité exacte de votre pensionnaire.

(*) Si vous trouvez que j'exagère en disant "fameux" goûtez-les, vous verrez.

AVERTISSEMENT: LE TEXTE CI-CONTRE CONTIENT QUELQUES SCÈNES DE VIOLENCE ET DE CRUAUTÉ SUSCEPTIBLES D'IMPRESSIONNER CERTAINS LECTEURS ÉMOTIFS.

L'AVONS-NOUS BIEN DÉMONTRÉ ? Les larves de libellules ne font pas partie de la tribu des végétariens pacifiques... Pourtant, à côté des abominables larves de dytiques dont nous allons maintenant parler, elles feraient presque figure d'agnelets candides et non-violents.

■ les dents du vampire

Si vous plongez à plusieurs reprises votre troubleau dans les profondeurs de la mare, vous finirez tôt ou tard par remonter à la surface une larve jaunâtre, armée de 8 pattes courtes et munie d'une tête effrayante, plate comme un galet. De chaque côté de cette tête, en guise de cornes, deux longs crochets acérés et recourbés comme des serres de rapaces.

Les dents du vampire...

Introduisons le monstre dans notre aquarium.

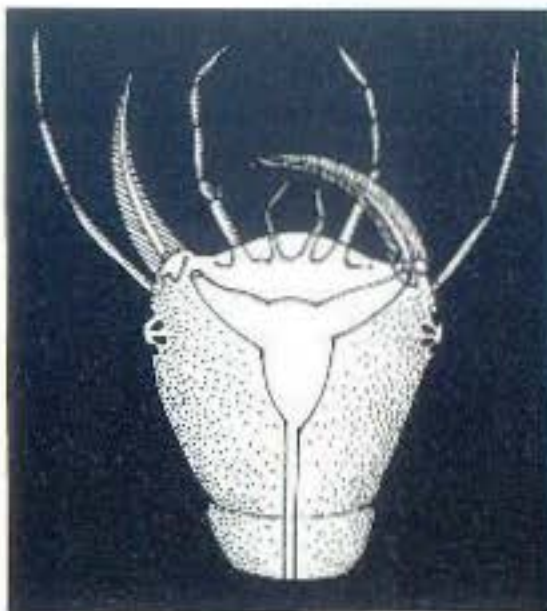
Dans un premier temps, nous le verrons se tenir sagement sous la surface dans une attitude tout à fait caractéristique : corps arqué en "portemanteau", tête en bas, extrémité arrière de l'abdomen relevée juste au ras du niveau de l'eau.

Pourquoi cette singulière position, direz-vous ?

Parce que, contrairement aux enfants de la libellule, la larve de dytique ne possède de branchies et, par conséquent, ne peut pas assimiler directement l'oxygène contenu dans l'eau. Elle est donc obligée de remonter périodiquement à la surface et d'avaler (par l'anus, c'est plus commode) un petit dé d'air qui lui servira de réservoir pendant un bon bout de temps.

Même tout au fond de l'aquarium, la larve conserve sa posture bizarre et reste immobile, comme somnolente, apparemment indifférente à ce qui se passe autour d'elle. Mais nous remarquerons tout de même que ses crochets sont largement écartés, prêts à se reclaquer à tout instant, ce qui en dit long sur ses arrière-pensées.

Et en effet, tôt ou tard, ce qui doit arriver arrive : un des nombreux locataires de l'aquarium frôle d'un peu trop près le monstre endormi...



L'ABOMINABLE LARVE DE DYTIQUE



en bas : la larve de dytique suspendue à la surface de l'eau respire un grand coup, tout en finissant d'aspirer le contenu d'un jeune chercheur du CNRS victime de sa trop grande curiosité.

en haut, à droite : La tête du dytique vue à la loupe éclairante. Par transparence, on distingue nettement les canaux qui traversent les crochets et se rejoignent pour former le tube digestif. Étant donné tout ce bel appareillage, pas étonnant que le dytique soit dépourvu de bouche !

... et aussitôt, c'est le choc ! D'une détente brutale, la larve a projeté la tête en avant et déjà son implacable cisaille s'est plantée dans le corps de l'imprudent.

Au travers de ses crosses, évidées comme des aiguilles de seringues, passe une salive toxique et dissolvante qui, en l'espace de quelques minutes, transforme littéralement en bouillie tous les organes de la victime. La larve n'a plus alors qu'à siroter gentiment le contenu liquéfié du défunt dont elle ne laissera que la carcasse vidée comme un œuf.

■ crime parfait

Les proies de l'adorable ? Tout ce qui bouge, sans la moindre exception. Cela part des vermineux nouveaux-nés et cela va jusqu'aux tritons en passant par les têtards, gammarres, planorbes et larves de tous acabits.

Avec les tritons, certes, la tâche est plus rude mais, quoi qu'il advienne, c'est toujours la larve qui a le dernier mot. Rivée à sa victime par son double harpon venimeux, la bête se laisse entraîner. Dans peu de temps, elle le sait, le baiser mortel aura fait son œuvre et sa victime ayant à jamais cessé de se débattre, elle pourra tranquillement casser la croûte.

Si j'ose dire.

Encore quelques semaines de boulimie et le monstre franchit le cap des 5 cm de long : c'est à vous donner le frisson ! Vu sa taille et ses besoins énergétiques, elle en est maintenant à une moyenne de 30 morts par jour...

... Et toujours pas de preuves ! Les cadavres se volatilisent mystérieusement, les uns après les autres, au fur et à mesure de l'hécatombe !⁽¹⁾ Enfin, comble de malchance, lorsque Scotland Yard se décide à envoyer sur place son plus fin limier, un certain Sherlock Larvès, le vampire des profondeurs vient subitement de quitter les lieux ! Parvenu au maximum de sa croissance, il a gagné en rampant la rive et s'est enterré dans le sable pour se métamorphoser.

Dans moins de deux semaines, il se sera transfiguré en DYTIQUE !... Et croyez-moi, c'est alors que les choses sérieuses vont commencer !

(1) Ce sont les petits carcassiers qui se chargent de liquider les restes.

Nous avons laissé la larve de dytique enfouie dans la terre, sur la rive, tout près du bord de l'eau. Dans le secret de sa caverne improvisée, elle s'étoit lentement transformée de l'intérieur puis, un beau jour, avait donné naissance à un énorme insecte de 3,5 cm de longueur, parfaitement ovale et lisse : le Dytique.

Le temps de sécher sa cuirasse encore pâle et molle et voilà notre coléoptère qui regagne la mare et plonge pour la première fois de sa seconde vie !

Admirons-le tout d'abord : Le dytique n'est-il pas un des plus beaux et des plus impressionnants insectes qu'il nous sera donné d'étudier ?

On le reconnaîtra sans l'ombre d'une hésitation, tout d'abord à sa taille (voir ci-contre l'insecte grandeur nature) puis au dessin imprimé sur sa carapace : une large bordure jaune autour du thorax et une bande de la même couleur de chaque côté des élytres.

Vous pourrez même pousser l'érudition jusqu'à distinguer la femelle (elle a les élytres creusées de cannelures comme de la tôle ondulée) du mâle qui est, lui, parfaitement lisse.

■ Le tigre des eaux tièdes

Le Dytique adulte ne diffère pas fondamentalement de sa sympathique larve.

Par exemple, tout comme elle, il doit venir périodiquement à la surface, faire provision d'air selon une méthode bien à lui : il gobe une bulle par l'arrière et la coince entre ses élytres et son abdomen.

Et puis, surtout, il est aussi extrêmement carnassier. D'autant plus carnassier que la Nature lui a figolé aux petits oignons un corps fait exprès pour les courses-poursuites aquatiques : carapace parfaitement ovale et aplatie, biseautée sur les tranches, légèrement carénée par dessous avec, pour la partie vitesse, à l'arrière, deux longues rames de compétition, qualité supérieure.

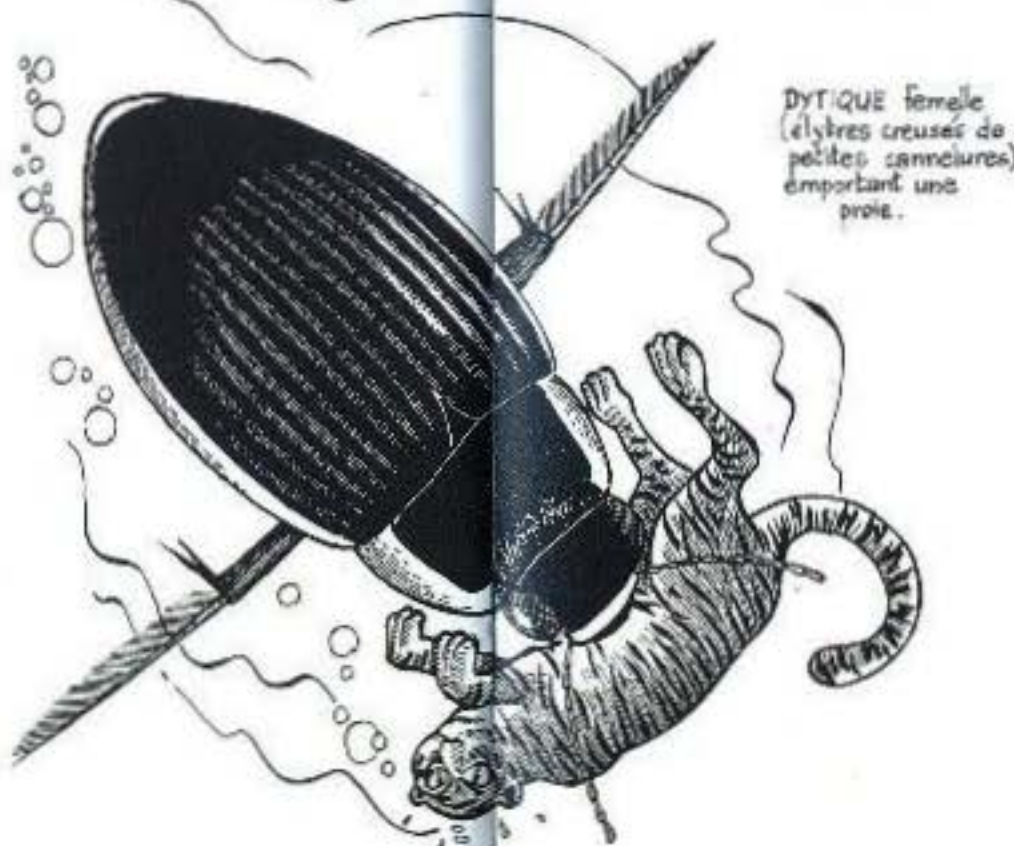
Face à ce hors-bord affamé, aucun habitant de la mare ne peut espérer grâce. Toute la journée le "Tigre des eaux tièdes" comme l'appelait Barbarin, se tient à l'affût dans la jungle verte des herbes et part, d'une nage rapide et rectiligne, dès qu'un passant chatouille son appétit.

DYTIQUE mâle
(élytres lisses)
respirant à la
surface.



LES DYTIQUES BORDÉS

Encore plus abominable
que la larve de dytique ?
Mais si ! Cela existe...



DYTIQUE femelle
(élytres creusées de
petites cannelures)
emportant une
proie.

Et moi qui prenais la
pêche pour une
revue sérieuse...

Et si, par malheur, les Dytiques larves et adultes se multiplient sans frein dans un étang, ils peuvent — cela s'est vu — parvenir à créer autour d'eux le désert intégral. Même les poissons, les plus petits du moins, sont condamnés à visiter un jour ou l'autre le tube digestif de l'ambitieux coléoptère.

Que faire, dès lors que tout gibier aura disparu ? S'entre-dévorer paraît de prime abord exclu car les carapaces des uns et des autres sont solides et bien ajustées.

Reste une seule solution : l'exil ...

Attendant la nuit, les dytiques font surface, se hissent sur quelque support, écartent leurs élytres, déplient les immenses ailes transparentes qui s'y trouvaient dissimulées et décollent comme de fantastiques honnebons de cauchemar.

■ médecine expéditive

D'aucuns trouveront bientôt une mare grouillant d'honnêtes citoyens et reprendront, toute honte bue, leur coupable industrie.

D'autres, au contraire, moins chanceux ou peut-être plus myopes, altériront, qui sur une véranda, qui sur une serre, qui encore sur une étendue goudronnée luisant sous la lune et qu'ils auront sottement confondus avec un plan d'eau.

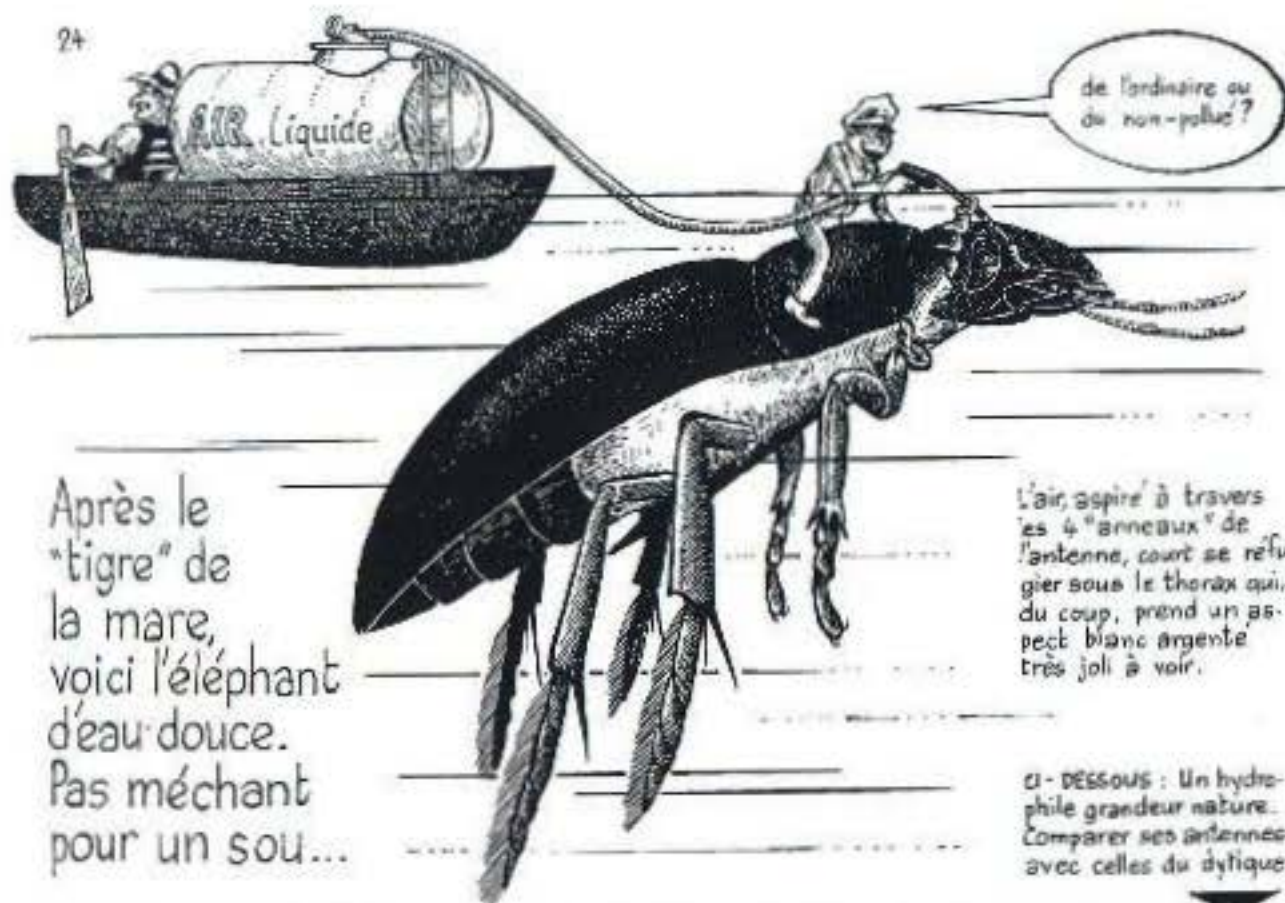
Mais enfin, ne nous montrons pas trop sévères avec le Dytique. Dans la mesure où il ne devient pas lui-même trop abondant, il exerce au sein de l'étang une très importante mission de salubrité publique. Petit vétérinaire sans diplômes, il s'intéresse en priorité aux individus malades, blessés, affaiblis, en un mot à tous ceux qui ne sont plus capables de le distancer. Il les soigne à sa manière qui, pour ne pas être tout à fait en rapport avec le serment d'Hippocrate, n'en est pas moins radicale ...

Grâce à lui, ainsi qu'à tous les carnassiers ses cousins, les épidémies ne font pas long feu dans la mare et la bonne humeur générale règne parmi les populations.

Encore bravo.



grandeur nature.



Après le "tigre" de la mare, voici l'éléphant d'eau douce. Pas méchant pour un sou...

LE GRAND HYDROPHILE

LE DYTIQUE BORDE mesurait dans les 35 cm de long. Pas mal, pas mal... Mais, en cherchant bien, on peut trouver encore beaucoup plus costaud dans la mare. L'Hydrophile brun, classé premier au concours du "plus gros coléoptère aquatique de France" le bat de très loin : 5 cm de longueur, pare-chocs compris, c'est impressionnant...

Voyez-vous, en regardant ce beau sous-marin noir, ovale et luisant, bombé sur le dessus, faiblement caréné par dessous, on ne peut s'empêcher de se dire : "Si l'on songe à ce que mangeait déjà le Dytique, celui-ci, qu'est-ce qu'il doit dévorer!..."

En bien, justement, voilà l'erreur.

Le grand Hydrophile, vivant symbole de la non-violence, ne fait la chasse à personne et ne passe pas le temps à bricoler son prochain. Tel un pacifique bison d'eau douce, ce brave homme concentre son ap-

pétit sur la verdure et broute paisiblement les pâturages sous-marins de l'étang, les potamots, les myriophylles, les cératophylles et autres salades aquatiques.

D'ailleurs, reconnaissons, pour être tout à fait francs, que notre géant nage de façon fort malhabile, lentement et en zig-zag, ce qui ne le prédispose évidemment pas à la poursuite du gibier. Au lieu de ramer avec énergie des deux pattes en même temps, comme feraient un Dytique ou une Notonecte, le misérable pagaie alternativement de la droite et de la gauche avec un manque total de conviction.

Etre aussi grand et



ci-DESSOUS : Un hydrophile grandeur nature. Comparer ses antennes avec celles du dytique.

aussi maladroit, c'est bien triste.

■ gouthière à oxygène

L'Hydrophile se conforme à la mode en honneur chez la plupart des bestioles que nous avons eu l'avantage d'examiner jusqu'ici : il vient de temps à autre à la surface et remplit son jerrican à oxygène.

Pour cette opération, délicate entre toutes, il use d'un procédé qui a fait à juste titre l'admiration générale : il se présente à la surface tête la première (et non pas tête en bas comme le Dytique) puis, pour acheminer le gaz nourricier jusqu'au réservoir contenu sous le thorax, il se bricole une petite gouthière improvisée faite à l'aide des segments de ses antennes placés pour la circonstance dans une position bizarre et s'emboîtant vaguement les uns sur les autres.

En voilà des manières pour faire un vulgaire plein !...

Mais que ces événements désolants ne nous empêchent pas de guetter l'infâme dytique qui rôde dans les herbages, de nénuphar en potamot, et ne craint pas, s'il a faim, de chercher noise à l'énorme hydrophile lui-même. Un animal presque deux fois plus gros que lui ? Sans doute, mais aussi un adversaire sans défense et le fourbe parvient rapidement à lui planter ses mandibules dans le corps, juste entre la tête et le thorax, seul point faible de la cuirasse...

Et de croquer, sans honte, l'innocent herbivore !

Il devrait tout de même bien savoir, ce bougre de dytique, que l'hydrophile se fait de plus en plus rare dans nos mares et nos étangs et qu'il urge de le protéger. Même les petits C.P.N., d'ordinaire si curieux de nature, s'interdisent désormais de rapporter dans l'aquarium l'animal menacé d'extinction. Et lui, au mépris de tous les usages, se permettrait de le mettre au menu ? Ils ne respec-

tent donc rien, ces carnassiers !

Moi, Monsieur, c'est bien simple, si j'étais au gouvernement, je ferais faire une loi pour interdire ces bêtes-là.



la NOTONECTE

Une petite barque, légère comme une bulle d'air, qui rame sous la surface...

LA MEILLEURE PREUVE que la Notonecte fait partie de la famille des punaises, c'est qu'elle pique. Rassurez-vous : rien de très méchant, mais quelque chose d'assez douloureux tout de même pour que l'on ait pu baptiser son auteur du joli surnom d'"abeille d'eau"...

Surtout, que cela ne vous dissuade en rien d'essayer de faire connaissance avec cette élégante ! Après tout, rien ne vous oblige à la prendre dans votre main.

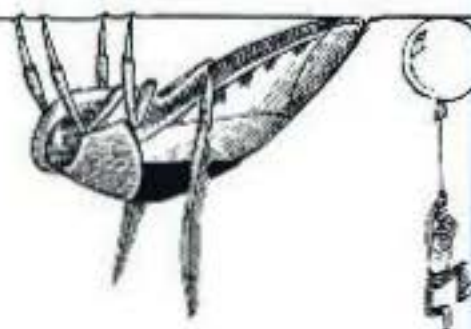
Pour la voir agir en liberté, un peu de patience sera nécessaire et il faudra que vous vous installiez au bord de l'eau en choisissant la meilleure position possible pour ne pas être dérangé par les reflets du soleil, personnage ayant - on le sait - la sournoise habitude d'aborder par surprise les petits observateurs...

Bientôt, dans l'onde transparente, parmi les herbes montant du fond, apparaîtra une petite barque folâtre, se propulsant par saccades nerveuses et battant l'eau de ses deux longues, longues rames bordées de poils. La voilà ! C'est la Notonecte !

Ravissante bestiole en vérité et dont l'habitude singulière ne lui permet guère de passer inaperçue : elle nage en effet, non pas sur le ventre comme tous les autres animaux de la mare, mais sur le dos. A chacun sa méthode, on est en république.

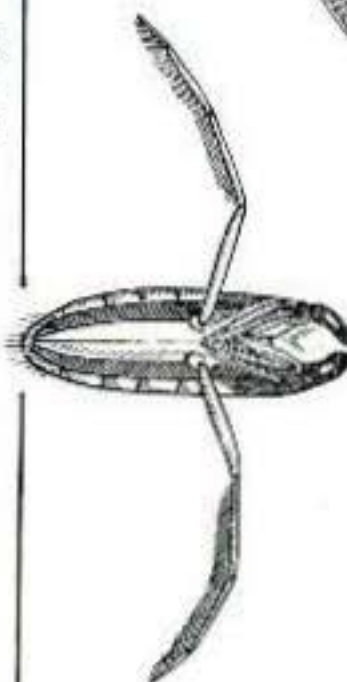
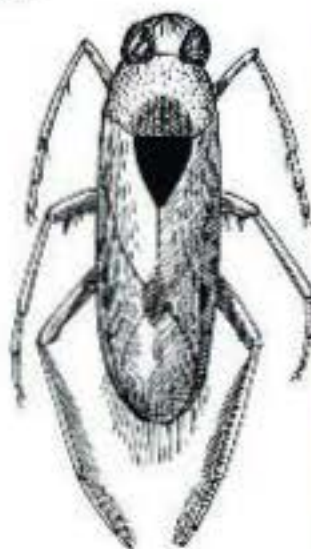
Du reste, celle-ci n'est pas si bête. Le dos de la rameuse n'est-il pas taillé, caréné comme la quille d'une barque ? Et en se retournant de la sorte, la bestiole trouve d'instinct la meilleure position pour naviguer !...

Ordinairement, lorsqu'un plan d'eau bien dégagé s'offre à elle, la Notonecte aime nager tout contre la surface. Mais si quelque obstacle s'annonce ou encore si un danger vrai ou supposé la menace, notre punaise de course donne quelques énergiques coups d'aviron et s'enfonce aussitôt au plus profond de l'élément liquide.

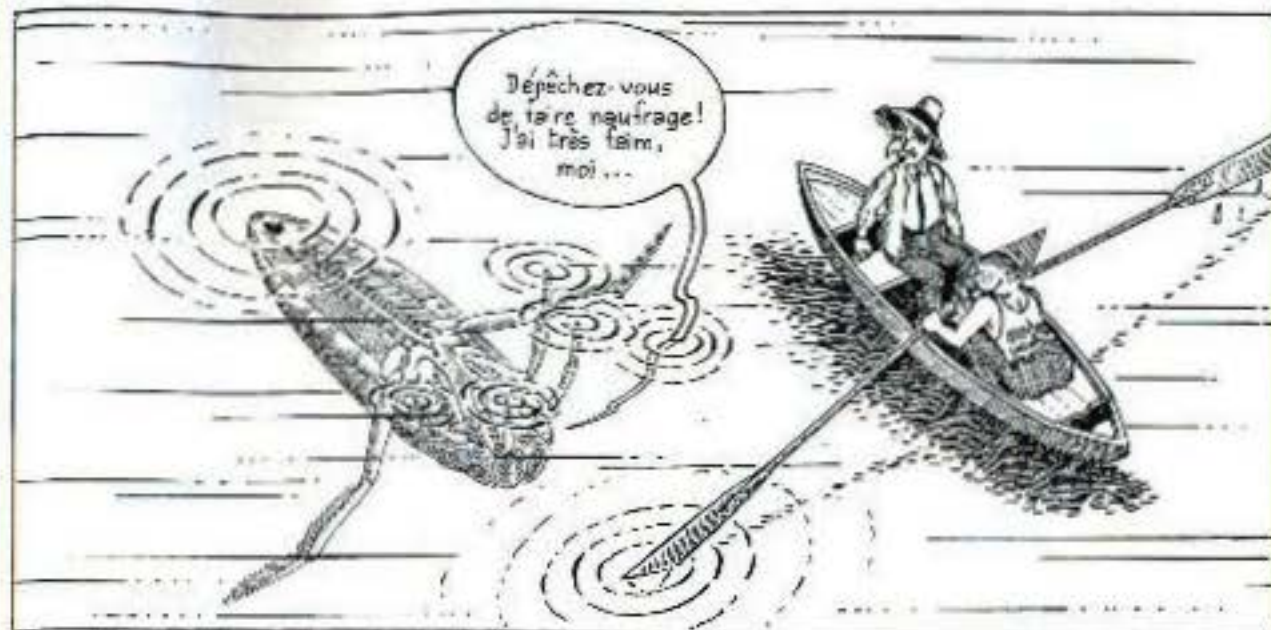


La notonecte vient se plaquer à la surface de l'eau comme un ballon ultra-léger qui resterait "collé" au plafond d'une chambre.

A terre, la malheureuse est bien embarrassée de ses rames... Notez l'écusson noir caractéristique sur le dos jaunâtre. (glauque)



Dans l'eau, la Notonecte paraît enduite de mercure : c'est l'air emprisonné à l'intérieur de sa toison qui lui donne ce féérique aspect argenté.



Seulement voilà. Contrairement aux petits C.P.N. qui ont tendance à tomber sans effort au fond de la piscine chaque fois qu'ils plongent⁽¹⁾ la Notonecte doit, elle, lutter dur pour rester immergée. Ainsi, si par inadvertance elle cesse un seul instant de ramer, la voilà qui remonte comme une bulle légère et vient se plaquer à la surface. La seule chose qui l'empêche de crever la dite-surface, c'est que son ventre est entièrement couvert de poils qui, comme c'était le cas pour le Gerris, sont garantis immouillables.

Ainsi la Notonecte paraît toujours s'accrocher à la surface alors qu'en réalité c'est son extraordinaire légèreté qui la pousse vers le haut !

■ abeille d'eau

On dira encore que je vois des mauvaises intentions partout mais personne ne m'enlèvera de l'idée que si l'abeille d'eau nage de la sorte, couchée sur le dos, juste au dessous de la surface, c'est pour mieux attaquer les pucerons, moucheron et autres insectes tombés à la mer. Pensez donc : c'est si facile dans cette position sournoise d'appliquer sa trompe creuse contre le corps de l'animal naufragé puis de faire aller et venir, jusqu'à ce que mort s'ensui-

(1) surtout lorsqu'ils se sont laissé attacher une meule autour du cou.

ve, ses stylets perforants enduits de salive toxique. Ceux là mêmes qui produisent chez le pêcheur d'insectes la douloureuse piqûre que nous évoquons tout à l'heure...

Enfin, vous me direz : faut bien vivre, les temps sont durs, on fait ce qu'on peut avec ce qu'on a, tout le monde a bien le droit de manger et occupons-nous de nos affaires. C'est bien vrai.

Terminons donc en disant que le spectacle d'une Notonecte dans votre aquarium vous enchantera pendant des heures et des heures. Pour peu que vous preniez soin de satisfaire son terrible appétit (petits bétards, larves et vermineaux divers) vous la verrez aller et venir avec une élégance divine, s'accrocher par les bras aux tiges aquatiques pour éviter de remonter, venir prestement gober l'air à la surface etc, etc...

Mais gare aux cavées !

N'oubliez jamais que miss Notonecte sait à l'occasion jouer les hydravions et s'envole couramment à la nuit tombée si elle estime que sa prison trois-étoiles ne lui convient plus. Une couverture grillagée s'impose donc de toute urgence au dessus de votre paradis sous-marin.



LA NEPE

ou "scorpion d'eau"
La Hulotte a retrouvé pour
vous le plus vieux
scaphandrier du monde.

SCORPION, SCORPION, N'EXAGERONS PAS ! La Nèpe cendrée est tout de même infiniment moins dangereuse que l'araignée en question et si on a pu la surnommer, ici ou là, la "morceuse de doigts de pied" sa piqûre doit cependant être considérée comme tout à fait inoffensive.

Nous voici donc rassurés et rien ne nous empêche plus, par conséquent, de faire connaissance avec cet étrange hémiptère qui semble tout droit sorti d'un cauchemar de drogué.

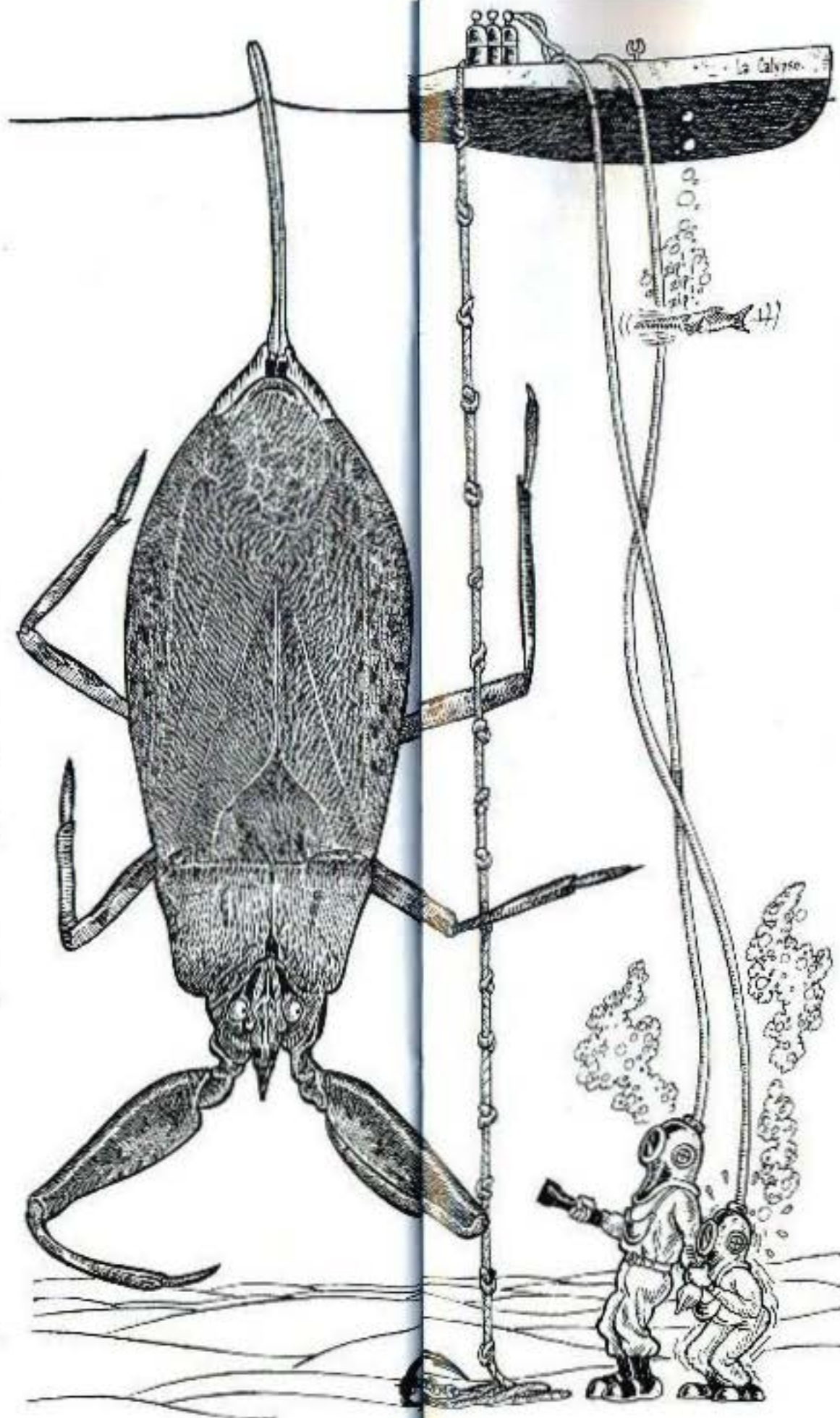
Pour nous rendre maître du monstre, la méthode la plus sûre est encore d'enfoncer notre troubleau dans la vase puis de ramener sur la terre ferme un paquet de cette malodorante matière.

Tout d'abord, rien ne se passe. Mais comme nous sommes très patients, au bout d'un certain temps, nous voyons des têtes inquiétantes émerger çà et là, des pattes griffues s'étendre, des monstres se tortiller pour s'extraire tant bien que mal de la fange et regagner la mare toute proche. Il y a là bon nombre de larves de libellules qui se hâtent avec lenteur en direction de l'eau et puis — c'est notre jour de chance aujourd'hui ! — l'animal que nous espérons tous : la Nèpe cendrée.

Inquietant robot, mesdames et messieurs...

Un corps en losange, tout plat, tout raide, prolongé par une sorte de queue non moins rigide qui est en réalité un tube. À l'arrière, quatre pattes grêles qui semblent avoir bien du mal à supporter leur propriétaire et à l'avant... à l'avant... quelle horreur ! Une paire de bras monstrueux, des biceps d'haltérophile que prolongeraient, en guise de mains, des crochets de pirate mutilé.

Frankenstein n'aurait pas fait mieux...



C'est le célèbre Professeur Baliochet, spécialiste mondial des Nèpes cendrées, qui a le mieux décrit le fonctionnement de ces bras fantastiques dans son fameux ouvrage : "LE PETIT SCORPION D'EAU ROUGE" dont voici un extrait :

« Le petit Scorpion d'eau rouge pose sa galette sur le lit et demanda à sa Nèpe-grand :

— Mémé, ça alors, gaspe, damné, sapristi et autres jurons, ce que vous avez de grands bras !...

— C'est pour mieux vous capturer, mon enfant ! répondit la Nèpe-grand. Et, disant ces mots, le temps d'un éclair, elle faucha l'eau de ses bras et captura le petit Scorpion rouge ! Puis, lentement, elle l'approcha contre sa bouche, le transperça de son rostre toxique et le tua... »

J'arrête là mon récit car ces ouvrages scientifiques, bourrés de noms latins et d'explications compliquées, sont vraiment assommants à lire.

L'important c'est que vous ayez compris que les pattes avant de la Nèpe semblent construites tout exprès pour capturer autrui par surprise et félonerie... C'est du reste ce qui se passe quotidiennement dans la Nature : aux trois-quarts enfouie dans la vase, la punaise laisse seulement dépasser ses bras ravisseurs immobiles et prêts à frapper. Une proie s'annonce-t-elle à distance raisonnable ? Aussitôt, l'arme foudroyante frappe brutalement et coince l'infortuné entre le bras et l'avant-bras qui, soit dit en passant, peuvent s'emboîter l'un dans l'autre comme la lame d'un canif se rabat dans le manche.

Un bien beau matériel d'assassin que vous avez là, madame !...

Mais voyons plutôt le singulier tube en forme de brindille raide qui termine le corps aplati de notre insecte ? Ce tube est formé en réalité de deux gouttières accolées et chargées d'acheminer l'air depuis la surface jusqu'au réservoir à oxygène placé sous les ailes.

De temps à autre, la bête monte à la dite-surface, se place la tête en bas, et, tel un petit CPN sirotant son diabolo-menthe, elle aspire l'air avec sa paille portative. Après quoi, nantie d'une bonne réserve de gaz frais, elle regagne les profondeurs à la vitesse d'une tortue aux abois.

Cette méthode présente, vous l'avez compris, quelques inconvénients : il faut régulièrement se

déranger, ce qui est non seulement fatigant pour les muscles des pattes mais aussi fort risqué : les ennemis sont en effet nombreux sur la route et se montrent en général d'un naturel agressif et vorace. Aussi la Nèpe préfère-t-elle une solution plus douillette : Elle s'enferme dans la vase, à quelques centimètres seulement de la rive, position qui lui permet de laisser émerger l'extrémité de son tube aérière dressé à la verticale.

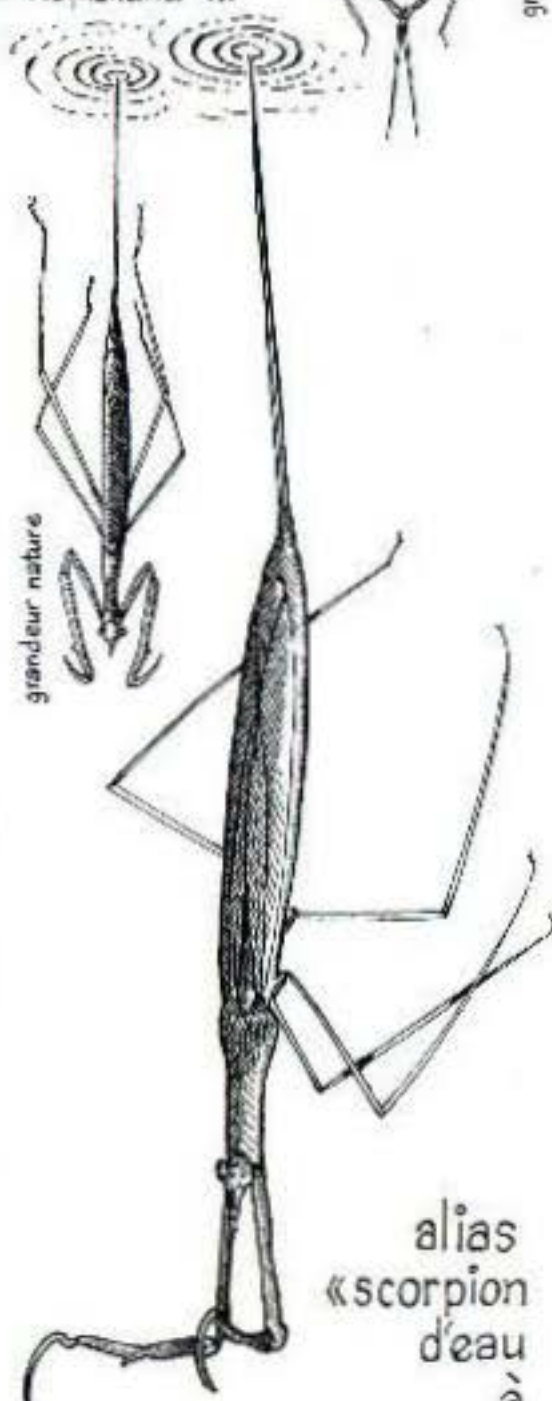
Ou bien, autre méthode, elle s'installe à l'affût dans l'enchevêtrement des herbes ou

des débris flottants, tout en conservant un contact permanent avec l'atmosphère et les pat-tes ravisseuses prêtes à embrasser le premier venu.

C'est ce que l'on appelle, dans le MANUEL DU PARFAIT PETIT SCORPION D'EAU, (chapitre 11, n° 317) : la "Position du Scaphandrier"...



grandeur nature



grandeur nature

alias
« scorpion
d'eau
à
aiguille »

LA RANATRE

Un brin d'herbe carnivore

LA RANATRE N'EST RIEN D'AUTRE qu'une Nèpe vue à travers un miroir déformant : Même tête pointue, même rostre toxique, mêmes pattes ravisseuses en position de frappe, même tube respiratoire, même corps aplati mais le tout en très, très, très allongé...

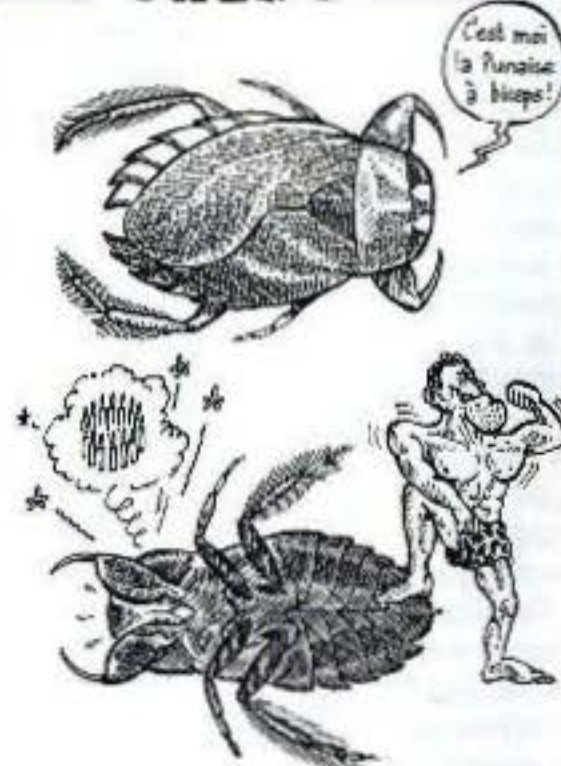
Les esprits chagrins verront dans cette maigreur extrême une sournoise volonté de dissimulation, le désir perfide de se confondre avec les herbes jaunâtres qui flottent habituellement à la surface de l'étang. N'est-ce pas justement dans ces débris fanés que se tient le plus souvent l'adorable ? Brindille parmi les brindilles, invisible pour tout observateur non averti (aussi longtemps du moins qu'elle saura rester bien immobile) la Ranâtre est dans les conditions idéales pour s'adonner à la pratique du coup de faux surprise.

Sa méthode de chasse est, grosso modo, celle de la Nèpe. Seules différences entre les deux cousines : la Ranâtre, personne d'une hygiène scrupuleuse, ne se roule jamais dans la vase et préfère les affûts propres à proximité immédiate de la surface.

Ensuite, contrairement au Scorpion d'eau qui ne vole pour ainsi dire jamais, sa collègue à aiguille n'hésite pas à se transporter d'un étang à l'autre par la voie des airs. L'animal exhibe alors

ses belles ailes bleues translucides et découvre du même coup un abdomen rouge tranchant bizarrement avec la teinte générale jaunâtre du corps.

LE NAUCORE



RONDELET ET OVALE comme un Dytique, il fait pourtant bel et bien partie de la famille des Hémiptères aquatiques, alias "Punaises d'eau" ce qui le range d'office à côté du Gerris, de la Nèpe, de la Ranâtre, des Corises et de la Notonecte.

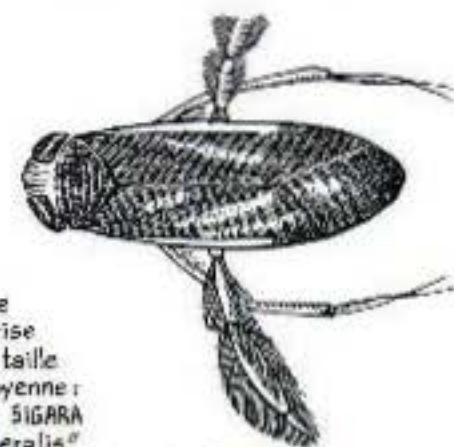
Nageant aussi bien sur le dos que sur le ventre, le Naucore se reconnaît facilement aux "biceps" énormes de ses pattes avant, lesquelles se terminent par des poignards acérés. L'animal ayant saisi sa victime dans ses bras lui plante sa brosse venimeuse dans le corps pour le vider entièrement de son sang et de ses fluides. La dépouille qu'il abandonne derrière lui paraît tout à fait intacte mais rassurez-vous, c'est un cadavre bel et bon.

Et maintenant, conseil d'ami : Si vous capturez dans votre filet cette sanguinaire petite belette aquatique, évitez donc de la prendre dans votre main : sa piqûre (bien que parfaitement inoffensive) est plus douloureuse que celle d'une abeille ou d'une guêpe...

IL EXISTE PLUSIEURS ESPECES DE CORISES grandes, moyennes et petites. Contrairement à leurs cousines Notonectes, auxquelles elles ressemblent d'ailleurs beaucoup, ces gracieuses personnes ne nagent pas sur le dos mais sur le ventre, comme tout périsaïen normalement constitué. Elles ont tendance à se tenir plutôt près du fond où elles se nourrissent d'algues filamenteuses et de micro-organismes.

Ultra-légères, les Corises remontent à la surface comme des bulles, peuvent même la traverser dans leur élan et prendre immédiatement leur vol. Ce sont des voyageuses d'esprit vagabond qui volent fréquemment d'une mare à l'autre, histoire sans doute de se rendre compte si c'est mieux ailleurs...

Les soirs où ils sont amoureux, les mâles de Corises froissent leurs pattes-avant contre leur trompe et émettent ainsi une petite stridulation nostalgique qui leur a valu le joli surnom de "cigales d'eau".



Une Corise de taille moyenne : La SIGARA lateralis (n°2 grandeur nature) mais il existe aussi...

1

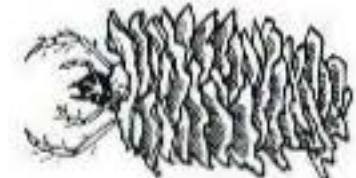
2

3

... le "modèle familial" (n°3 : CORISE PONCTUEE) et le spécial "petit budget" (n°1 : MICRONECTE)

LES CORISES

1, 2 et 3 : grandeur nature



LES LARVES DE PHRYGANES

Trimer un an au fond de la mare pour passer quelques jours au soleil, c'est bien triste...

TOUTES LES GARNEMENTS qui passent leurs jours de congé à la pêche et qui, par extraordinaire, mécoutent aujourd'hui, connaissent bien les célèbres "bêtes de bois" encore appelées "porte-bois", "charpentiers", "traîne-bûches" et autres surnoms folkloriques. Ce sont des larves plus ou moins verdâtres qui rampent sur le fond des ruisseaux et qui, pour inaperçues, se confectionnent un fourreau construit avec les matériaux les plus divers.

Leur costume se confond si bien avec le milieu dans lequel elles se tiennent qu'il est difficile de les apercevoir tant qu'elles ne se déplacent pas.

Ce qui nous étonne, c'est la grande diversité des fourreaux fabriqués par les différentes larves de Phryganes. Chaque espèce - et elles sont fort nombreuses - se caractérise par ses petites manies d'artisan, ses habitudes de métier, ses secrets jalousement gardés et transmis de père en fils.

Par exemple, la PHRYGANE STRIÉE découpe des bûchettes bien régulières dans les débris des plantes et les assemble en spirale (n°4).

Le GLYPHOTAELIUS PUNCTATOLINEATUS se dissimule sous des feuilles découpées et assemblées par lui-même qu'il remplace régulièrement au fur et à mesure qu'elles se fanent (n°5).

Le LIMNOPHILE STIGMA se sert, lui aussi, de rognures de feuilles mais assemblées de façon tout à fait différente (n°6).

Le LIMNOPHILE SPARSUS, son compère, cherche à l'imiter mais, comme vous pouvez le constater, il obtient un résultat franchement différent (n°7).

Et le CRUNOECIA direz-vous, comment s'y prend le CRUNOECIA? Et bien, il se bricole, à l'aide de menus morceaux de bois un petit conduit à section carrée (n°9).

(1) Surtout! Les larves de Phryganes n'ont jamais eu leurs parents. Inverse une erreur de ce genre et tu es renvoyé!

(2) Le premier qui parvient à répéter le nom de cette Phrygane 10 fois de suite sans se tromper gagne une solide poignée de mains à venir chercher au journal.

mais dont l'intérieur est parfaitement rond et lisse, ceci afin de ne pas irriter l'épiderme délicat du propriétaire. Un petit dur à peau fragile, ce CRUNOECIA!

Les Phryganes qui vivent dans les ruisseaux à eau courante sont obligées, elles, de se fixer solidement si elles ne veulent pas être charriées au loin comme vulgaires galets. Elles se construisent donc un tube fait de lourds cailloutis et donnent parfois de surplus à leur fourreau l'aspect d'une corne, forme bien propre à ancrer fermement l'édifice (n°8).

Mais attention! L'identification des "bêtes de bois" n'est pas toujours aussi simple: certaines espèces font en effet preuve de mauvaise volonté en fabriquant des fourreaux complètement différents d'un individu à l'autre. Témoin: la PHRYGANE RHOMBAÏFÈRE qui se confectionne aussi bien un costume en bûchettes (n°3) qu'un smoking à base de planorbes (n°2) à moins qu'elle ne fasse un habile mélange des deux (n°1). Tout dépend de ce qui lui tombe sous la patte...

Vous pourrez très facilement voir les Phryganes construire leur fourreau. Il suffit pour cela de chasser la larve de son appartement en la poussant par derrière avec la tête - non pointue, pour ne pas la blesser - d'une épingle. Indignée par cette marque flagrante d'irrespect, le vermiseau sortira bien vite de sa réserve. Vous en profiterez pour remarquer sur son abdomen de nombreux filaments qui sont les branchies grâce auxquelles elle respire.

En mettant le pauvre exproprié dans un pot, vous le verrez bientôt reconstituer l'abri disparu avec tout ce que vous voudrez bien mettre à sa disposition: cailloutis, mini-bûchettes, coquilles de très petite taille et même des ingrédients de farceur tels que perles ou débris de plastique. Pour assembler le tout, elle utilise, à l'exemple des chenilles de papillons, un fil de soie super-solide secrété par une glande proche de la bouche.

Il est très facile d'élever les larves de Phry- (suite p.34) →



L'ENNEMI PUBLIC N°1 des larves de Phrygane est activement recherché



ganes à condition toutefois de ne pas prendre celles des eaux courantes qui sont carnivores et par conséquent très difficiles à nourrir. Au contraire, rien de plus végétarien qu'une Phrygane de mare : elle se nourrit de feuilles à demi-décomposées et accepte même sans râler la salade de jardin...

Un jour, à la suite d'aventures trop

longues pour être racontées ici, elle se métamorphosera en Phrygane adulte, c'est à dire en un insecte brun jaunâtre ressemblant fort à un papillon (voir dessin n° 41, p. 35).

Ce pauvre insecte ne vivra que quelques jours à l'air libre, juste le temps de pondre ses œufs après quoi il rendra l'âme, suscitant, parmi les nombreux amis des bêtes, un chagrin quasi général...

LES EPHEMERES

A quoi bon manger, quand la vie est si courte ?...

QUI D'ENTRE VOUS n'a jamais vu d'Ephémères ? Ils sont si répandus ces insectes mous et fragiles dont le corps bistré est prolongé de trois minces filaments, quelquefois plus longs que l'animal lui-même. Il en existe de fort nombreuses espèces dont la plus connue est la très fameuse "Mouche de Mai".

Certains soirs d'été, on assiste à de fantastiques apparitions d'Ephémères : des milliers et parfois des millions de ces insectes sortent de l'eau en l'espace de quelques heures et emplissent le ciel de leur vol hésitant. Chose extraordinaire, la conformation de ces bestioles est telle

qu'elles sont pratiquement incapables de s'alimenter. Cela leur serait du reste inutile car leur vie va être incroyablement brève : quelques jours et même, pour certaines espèces, quelques heures seulement... s'ils ne sont pas entre temps dévorés par une Hirondelle, un Martinet ou une Libellule !

Sitôt éclos, mâles et femelles s'accouplent en plein vol au cours d'une danse assez curieuse faite de montées et de descentes successives.

Puis la femelle retourne immédiatement dans l'eau et dépose ses œufs dont le nombre oscille, selon les espèces, entre

Ce travail effectué, elle meurt. L'épuisement sans doute...

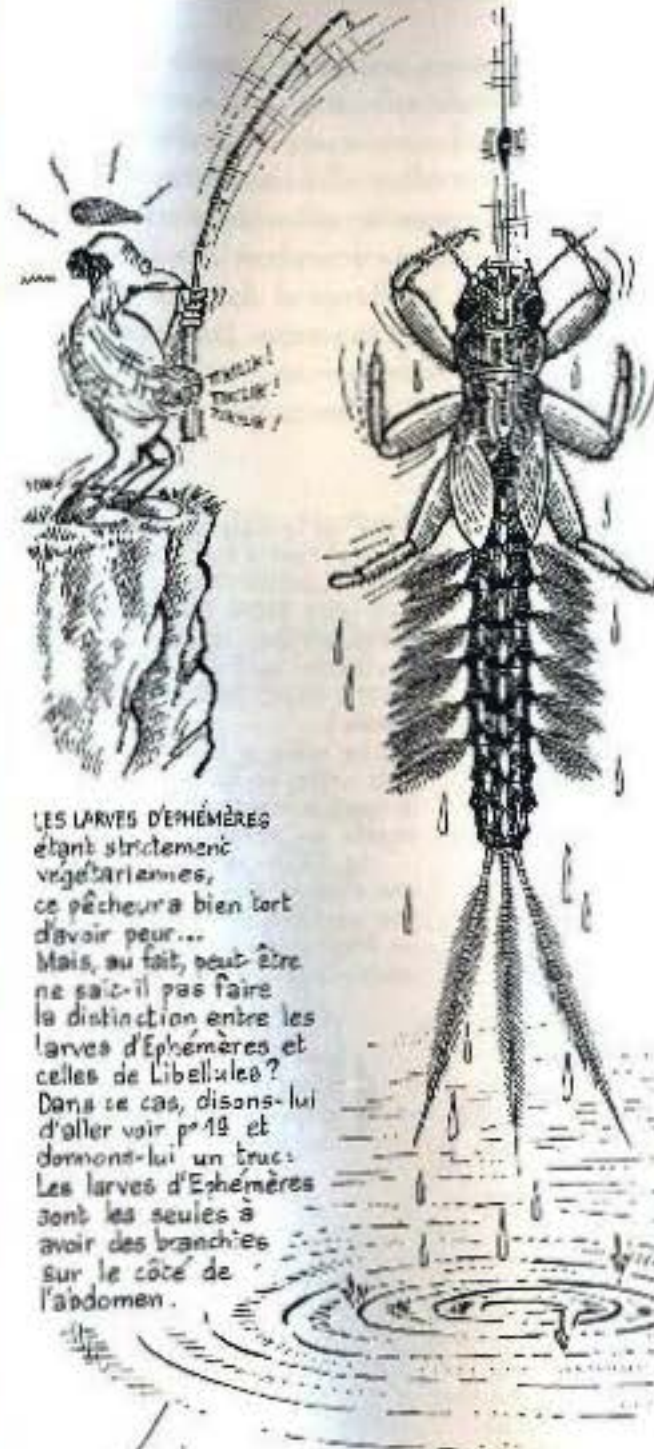
Des milliards d'œufs pondus dans les lacs, les rivières, les étangs, les torrents, les mares vont sortir des milliards de larves dont seule une infime proportion parviendra à l'âge adulte 1, 2 ou 3 années plus tard.

Toutes les autres serviront de plat de résistance à des multitudes de poissons, d'oiseaux et d'insectes.

Si, par un malencontreux coup de baguette magique, les larves d'Ephémères — les célèbres "froilles" des pêcheurs — venaient à disparaître complètement, ce serait, dans le petit monde aquatique un bouleversement aux conséquences tellement incalculables qu'il est préférable de ne pas y penser... Un cauchemar est si vite arrivé...

Heureusement, rassurons-nous : l'emploi des baguettes magiques est désormais strictement interdit sur l'ensemble du territoire national. Et il ne nous reste plus maintenant qu'à espérer que celui du D.D.T., du P.C.B. et des autres insecticides chimiques sera bientôt très sévèrement réglementé lui aussi.

Il est grand temps, croyez-moi !



LES LARVES D'EPHEMERES étant strictement végétariennes, ce pêcheur a bien tort d'avoir peur... Mais, au fait, peut-être ne sait-il pas faire la distinction entre les larves d'Ephémères et celles de Libellules ? Dans ce cas, disons-lui d'aller voir p. 48 et donnons-lui un truc : Les larves d'Ephémères sont les seules à avoir des branchies sur le côté de l'abdomen.



EPHEMERE VULGAIRE alias "MOUCHE DE MAI" Le mâle possède 2 immenses pattes avant destinées à saisir la femelle lors de l'accouplement.

RÉPONSE

AU 2^U CONCOURS-AMUSANT-DOTE-DE-NOMBREUX-PRIX (p. 2)
L'affirmation n° 7 est FAUSSE. En effet, ce n'est pas sur une flûte à 2 trous mais sur une flûte à 3 trous que le Scorpion d'eau joue sa fameuse chanson.

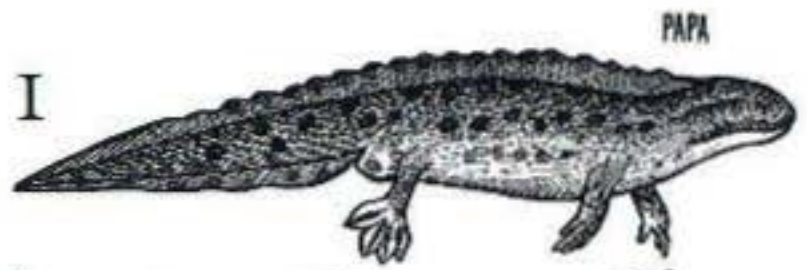
36 **LES TRITONS**

A NE PAS CONFONDRE AVEC LES LEZARDS (qui sont couverts d'écailles et n'ont pas la peau bien lisse) ou avec la SALAMANDRE (qui a la queue ronde et non plate).
Les quatre Tritons vivant chez nous sont souvent assez difficiles à reconnaître, sauf

au printemps, époque à laquelle les mâles arborent de splendides couleurs et des décorations bisornues du meilleur effet, en particulier des crêtes. Ces batraciens, après avoir passé la mauvaise saison dans quelque cachette humide, se précipitent dès le mois de mars dans les étangs et dans les mares pour s'accoupler et pondre. Les femelles ont l'habitude de déposer leurs œufs un par un entre les feuilles des plantes aquatiques et

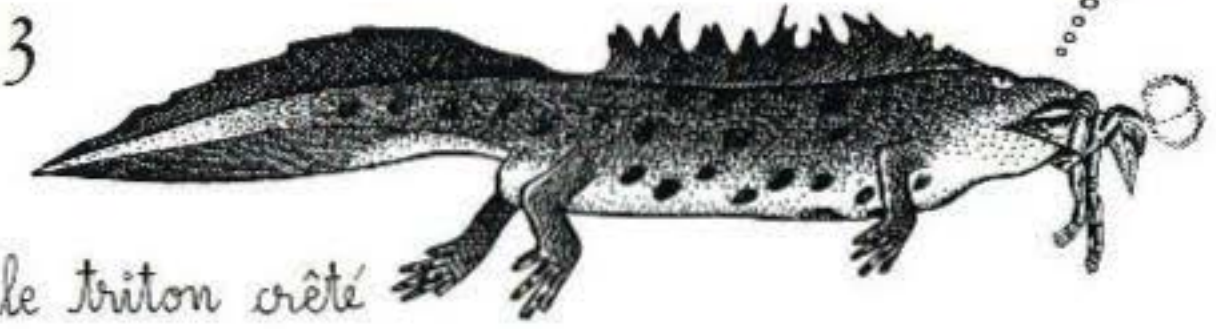
non pas en paquet ou en cordons comme font les Grenouilles et les Crapauds.
Cet intéressant travail enfin terminé - nous sommes au début des vacances d'été - tout le monde quitte l'eau et reprend une existence terrestre dans les bois ou les marais.
L'important, voyez-vous, c'est de ne pas se dessécher. Ce serait même tout à fait mortel. Et voilà pourquoi nos amis se

tiennent toujours dans des endroits humides, à l'intérieur des anfractuosités de rochers, sous les pierres, les troncs, dans la mousse etc.
C'est là, ou dans le vase des étangs, qu'ils passent également l'hiver, bien à l'abri du gel, dans un état de profonde hibernation.



A cause de sa couleur noire ornée de taches jaunes sur le ventre, à cause aussi de sa peau chagrinée, les ignorants prennent le triton crêté pour une Salamandre. Une comparaison entre les dessins n°3 et 6 en dira plus long que tous les discours.

Le Triton crêté est un grand Triton qui peut atteindre 15 ou 17 cm de longueur. On raconte qu'il peut vivre 20 ans en captivité. C'est ce que je vais vérifier de ce pas. En 1994, c'est promis, vous aurez la réponse.



◀ "LOSE" car le mâle, au moment des "noces" c'est à dire de la période de reproduction (mars-avril), porte des lobes entre les doigts des pattes arrière, ce qui peut le faire confondre avec son compère le TRITON PALMÉ (beaucoup moins répandu).

Le mâle a le dos orné d'une belle crête, ce qui le distingue de la femelle mais seulement, je le répète en période nuptiale.

Le Triton palmé peut vivre une dizaine d'années s'il ne tombe pas nez à nez avec un Dylique, un Brochet ou quelque autre malandrin aux dents longues.

◀ une larve de triton lobé. Notez la paire de branchies externes de chaque côté du cou.

NOTRE PHOTO: AU MOYEN-AGE, LES TRITONS CRÊTÉS, ALORS APPELÉS « DRAGONS » SEMAIENT LA TERREUR PARMI LES NOBLES CHEVALIERS ...

Ces aliments en conserves sont vraiment de plus en plus infects...

Malgré son nom, le Triton alpestre vit dans la plupart de nos mares de campagne. Il se reconnaît à son ventre orange ou rouge contrastant avec le reste du corps gris ardoise presque noir. Le mâle est vraiment très joli.



NOTRE PHOTO: LE TRITON ALPESTRE N'A PAS VOLÉ SON NOM:

On a perdu les gars! Quelqu'un est arrivé avant nous...

le triton alpestre 4



le triton palmé

C'est le plus rare des Tritons vivant dans notre région. Il se reconnaît à ses pattes arrière palmées et noires (mais attention! celles du Triton commun lui ressemblent à s'y méprendre). Un détail caractéristique cependant, c'est la queue du mâle au printemps: Elle a l'air d'avoir le bout tranché, seul subsistant un petit filament noir. Ce n'est pas un accident, vous savez, c'est pour faire beau!



la salamandre tachetée

LA SALAMANDRE TACHETÉE se reconnaît du premier coup d'oeil à son corps noir brillant taché de dessins jaunes qui varient d'un individu à l'autre. D'autre part, c'est un animal de très grande taille, pouvant atteindre parfois les 30 cm de longueur. Enfin et surtout, sa queue est ronde et non pas en forme de lame de couteau.

La Salamandre est nocturne mais peut parfois être rencontrée de jour en forêt surtout après les violentes pluies d'orages. On ne la trouve quasiment jamais dans une mare sauf au moment de la ponte.

Dans certaines régions de France, elle est très courante mais ce n'est pas du tout le cas chez nous et elle mérite par conséquent, de notre part, une protection absolue.



ma cabane au fond d'la mare (air connu)

DE TRES NOMBREUSES ARAIGNEES vivent aux abords de l'étang ou de la mare. Certaines tendent leurs filets entre les joncs comme l'Epeire. D'autres, comme la Dolomède (p. 25) capturent le gibier à la course entre les feuilles flottantes. Une seule plonge, nage et chasse sous l'eau, c'est l'Argyronète.

Une personne bien discrète que cette Argyronète. Petite taille (1 cm pour la femelle 1,5 cm pour le mâle) et teinte générale on ne peut plus terne : gris-brun foncé.

Pour être tout à fait certains d'avoir affaire à cette merveille de la Nature, il suffit de la soumettre au test dit : "du petit bocal".

Marche à suivre :

1° - Tirer à soi les herbes immergées de l'étang (eau très limpide exigée)

2° - Mettre la main au collet de toutes les araignées qui cherchent à s'en échapper.

3° - Les déposer une à une dans un petit bocal empli d'eau.

La seule qui, au lieu de rester à la surface, plongera délibérément et se mettra à nager sous l'eau, ce sera l'Argyronète.

En plongée, l'Argyronète cesse d'être de couleur brune pour prendre aussitôt l'aspect d'un petit bijou plaqué argent. A l'origine de cette artistique métamorphose : la couche d'air (retenue par les poils) qui enveloppe entièrement le petit animal.

Sous l'eau, l'Argyronète ne tarde pas à tendre sa toile, une sorte de drap horizontal, de texture très serrée, solidement arrimé aux plantes aquatiques. Pour attraper des

mouches, direz-vous? Vous n'y êtes pas!

Sitôt son œuvre d'art terminée, voilà notre sous-marin à huit pattes qui entreprend, en effet, toute une série de va et vient entre la surface et sa toile. A chaque voyage, il lâche sous cette dernière une bulle, une petite bulle qui monte et, bien entendu, se retrouve bloquée sous le drap de soie fine.

Et comme la patience n'est pas la moindre vertu de l'Argyronète, voyage après voyage, bulle après bulle, la toile se gonfle comme une montgolfière, se tend, s'arrondit, prend vaguement, pour finir, la forme d'une cloche.

Et voilà au fond de la mare, pour notre Argyronète, une petite cabane sous-marine, pleine de bon air frais. La première du genre. Désormais, l'araignée n'aura plus à monter à la surface. A quoi bon se fatiguer lorsqu'on est si bien chez soi? Elle y vivra, y mangera ses proies en toute tranquillité des jours et mé-

me des semaines durant.

L'Argyronète s'adaptera très bien à la vie en captivité et construira même sa cloche à plongeur mais à la condition expresse d'être absolument seule : Elle déteste tout autant les carnassiers-dévoreurs-d'Argyronètes que les boïdes-défonceurs-de-toiles-d'araignées-aquatiques, animaux qui, vous le savez, grouillent en masse dans la plupart des aquariums...

FINI, FINI...

... LE SPECIAL-MARE EST FINI...

Certes il y aurait encore beaucoup de choses à dire, beaucoup de petites bestioles singulières à examiner, sans parler des plantes aquatiques qu'il serait si amusant de savoir reconnaître. Seulement, voilà! il n'y a que 40 pages dans ce satané journal! Ce sera peut-être pour une autre fois...

Quant à ceux qui n'ont pas de patience ou — pire encore — qui ne croient pas aux promesses de LA HULOTTE, indiquons leur deux très bons livres.

Le premier, "PETITS ANIMAUX DES EAUX DOUCES" paru chez Nathan, 230 planches en couleurs (de quoi construire une jolie cabane) pour la partie "reconnaissance des animaux".

Le second, pour la partie "histoires passionnantes", "LE PETIT PEUPLE DES RUISSEAUX" écrit par M. Pionnier, édité chez M. Bourrellet et vendu chez M. Le Libraire-Ducain.

Et pour ce qui nous concerne, nous, pauvre Hulotte surmenée, il ne nous reste plus qu'à vous souhaiter bonnes vacances, joyeux 18ques et autres meilleurs vœux puis à vous donner rendez-vous au mois de Septembre, pour notre numéro 22.

L.H

AVANT

APRES



CETTE ARGYRONETE DÉPENSE EN INUTILES VA ET VIENT ENTRE LA SURFACE ET SA CLOCHE QU'ELLE GONFLE BULLE A BULLE.



La Hulotte N° 22 - 27 rue de la Harpe - 75005 Paris - Tél. 01 47 33 00 00
France - Adresse : La Hulotte 92448 Bouffay sur Loire - 92448 Bouffay sur Loire
Tél. 01 47 33 00 00 - Fax 01 47 33 00 01
Bretagne - Adresse : La Hulotte 92448 Bouffay sur Loire - 92448 Bouffay sur Loire
Tél. 01 47 33 00 00 - Fax 01 47 33 00 01
Alsace - Adresse : La Hulotte 92448 Bouffay sur Loire - 92448 Bouffay sur Loire
Tél. 01 47 33 00 00 - Fax 01 47 33 00 01

